

# Origine de la culture du palmier-dattier et sa propagation en Afrique.

## Notes historiques sur les principales palmeraies africaines.

**P. MUNIER\***

ORIGINE DE LA CULTURE DU PALMIER-DATTIER  
ET SA PROPAGATION EN AFRIQUE

Notes historiques sur les principales palmeraies africaines

P. MUNIER

*Fruits*, Sep. 1981, vol. 36, n° 9, p. 531-536.

RESUME - L'ancienneté des palmeraies d'Afrique du nord est démontrée et leur situation est fonction des ressources hydrauliques naturelles ou améliorées.

L'auteur traite de la Libye, Tunisie, Algérie, Maroc, Sahara occidental et Macaronésie (Canaries) : données historiques et géographiques. Schémas.

### DEUXIEME PARTIE

#### CONSIDERATIONS GENERALES A L'EXPOSE SUR L'ORIGINE DE L'HISTOIRE DES PALMERAIES AU NORD DU SAHARA, DE L'EGYPTE A L'ATLANTIQUE

Nous avons indiqué au début de cet article que les documents historiques les plus anciens se rapportant au palmier-dattier et à sa culture hors d'Egypte ne remontaient pas au-delà du dernier millénaire et qu'ils n'intéressaient seulement que quelques secteurs. Nous avons aussi indiqué précédemment que le dattier était un hybride de parents inconnus, dont l'origine probable se situerait dans la zone marginale du domaine botanique saharo-sindien, s'étendant du rivage africain de l'Atlantique jusqu'au Bassin de l'Indus, en englobant tout le Sahara et son prolongement en Asie, à une époque correspondant à la dernière phase pluviale pour cette zone. A cette époque, le Sahara se présentait sous l'aspect d'une immense steppe herbeuse avec une végétation arborée diffuse, hérissée de massifs montagneux couverts de forêts claires en altitude, de type méditerranéen, sillonnée

de forêts-galeries à végétation dense, correspondant aux vallées des cours d'eau, aux bords des lacs ... C'est au niveau de ces forêts-galeries que subsistent, lors de la régression de la végétation due au dessèchement, des Phoenix dont le dattier dériverait.

Il est admis que, primitivement, le nord de l'Afrique était occupé par une population de négrites jusqu'au rivage méditerranéen, mais sous la poussée d'une population blanche considérée comme proto-berbère, d'origine incertaine, les négrites furent refoulés vers le sud (figure 7). Les proto-berbères occupèrent toute la Berbérie et le nord du Sahara. Vers l'est, les populations blanches libyennes étaient en contact avec les négrites et les éthiopiens. Au-delà du 20e parallèle, vers l'ouest, commençait le domaine des pygmées.

Les proto-berbères, les négrites et les éthiopiens dont les aires d'extension se chevauchaient, se métisèrent.

Au Néolithique, le perfectionnement des industries lithiques donna naissance à des types de civilisation basée sur des activités différentes, les populations se classèrent en éleveurs, pêcheurs, agriculteurs ; certaines gardèrent cependant leurs anciennes activités, la chasse et la cueillette, comme appoints alimentaires et économiques.

Les péjorations climatiques entraînant la désertification

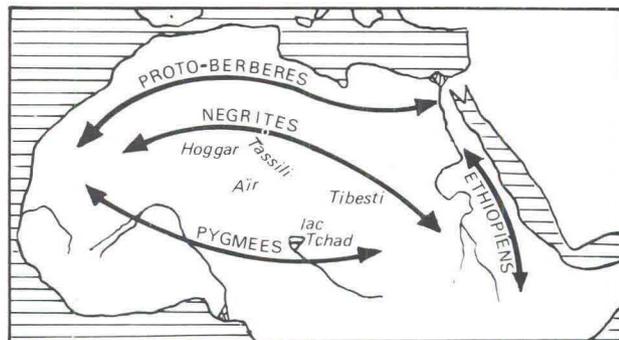


Figure 7 • REPARTITION DES POPULATIONS EN AFRIQUE SEPTENTRIONALE A L'OREE DES TEMPS HISTORIQUES.

progressive du Sahara qui débuta vers le VIIe/VIe millénaire et qui s'accrut vers 3000/2500 avant notre ère, contraignirent les populations à émigrer vers le nord ou vers le sud, vers les secteurs-refuges aux ressources hydrauliques pérennes : vallées des fleuves, bordures de lacs ... Les peuplements de Phoenix furent mis à contribution pour fournir l'appoint alimentaire nécessaire aux populations d'agriculteurs qui les aménagèrent, peuplements qui devinrent, des siècles plus tard, des palmeraies.

Sur la figure 8, on peut constater que la plupart des centres phénicoles anciens, sont situés au niveau des forêts-galeries de l'époque pluviale. Malgré l'absence de documents historiques, les palmeraies africaines peuvent être considérées, d'une façon générale, comme très anciennes. Elles résultent de l'aménagement d'anciens peuplements naturels, et non de l'introduction de plants ou de semences. Par contre, certaines techniques, et notamment les techniques hydrauliques qui ont permis de maintenir et de développer ces anciens peuplements, ont été introduites localement lorsque leur nécessité s'est affirmée.

Il n'est évidemment pas possible d'attribuer l'initiative de la mise en valeur des palmeraies naturelles à une population ou à un groupe de populations déterminées ; il est cependant vraisemblable de penser que cette initiative résulte de la même réaction de populations très diverses devant les problèmes de leur survie, dans un environnement semblable. Cependant, il semblerait que cette initiative soit due aux proto-berbères qui initièrent par la suite les négrites et leurs métis qui correspondent à cette ethnie dite « des oasis ». De bonne heure, les proto-berbères ont dû quitter le nord du Sahara, en raison du dessèchement, mais ils revinrent lorsqu'ils disposèrent du moyen de se déplacer sans contrainte : le dromadaire, et ils établirent une sorte de suzeraineté sur les populations négroïdes restées dans les palmeraies. Ce qui accrédite les indications communiquées par PLINE, POLYBE, HANNON, etc. : au sud de l'Atlas, au sud de l'oued Djedi, le sud du Maroc, le pays était occupé par des Ethiopiens.

## LA LIBYE

Ce pays est entré dans l'Histoire à l'oree des temps historiques avec l'Egypte. En effet, les textes dits « des Pyramides » relatant l'origine de la civilisation égyptienne, « les traditions divines », mentionnent une population très anciennement installée dans la vallée du Nil et dans les oasis libyennes, adorant le dieu Seth et gouvernée par des reines portant l'emblème du vautour, population venue de l'ouest, de Libye. Ces textes attribuent l'origine de la civilisation égyptienne à des demi-dieux, les Shemsou Hor (les serviteurs d'Horus), venus également de l'ouest par la Libye, d'une contrée mythique : le pays de Pount.

La Préhistoire a montré la grande analogie, voire la similitude, entre les industries néolithiques d'Egypte, de Libye, d'Afrique du Nord, jusqu'aux confins saharo-soudanais.

Dès les premières dynasties, les Egyptiens furent en contact avec les Libyens. En effet, des documents remontant à 3500 avant notre ère (1) relatent des expéditions égyptiennes refoulant dans leur pays les Libyens ayant pénétré en force en Egypte. D'après MANETHON, un pharaon nommé Séphrès aurait repoussé une attaque de Libyens et les aurait poursuivis jusqu'en Marmarique, rapportant de cette expédition un butin considérable en bétail : asins, bovins, ovins, caprins.

En dehors des périodes de tension entre les deux pays, en temps de paix, les Libyens allaient en Egypte pour échanger leurs produits transportés par caravanes d'ânes : lait, beurre, fromages, produits de chasse (peaux, plumes ...) contre des produits manufacturés.

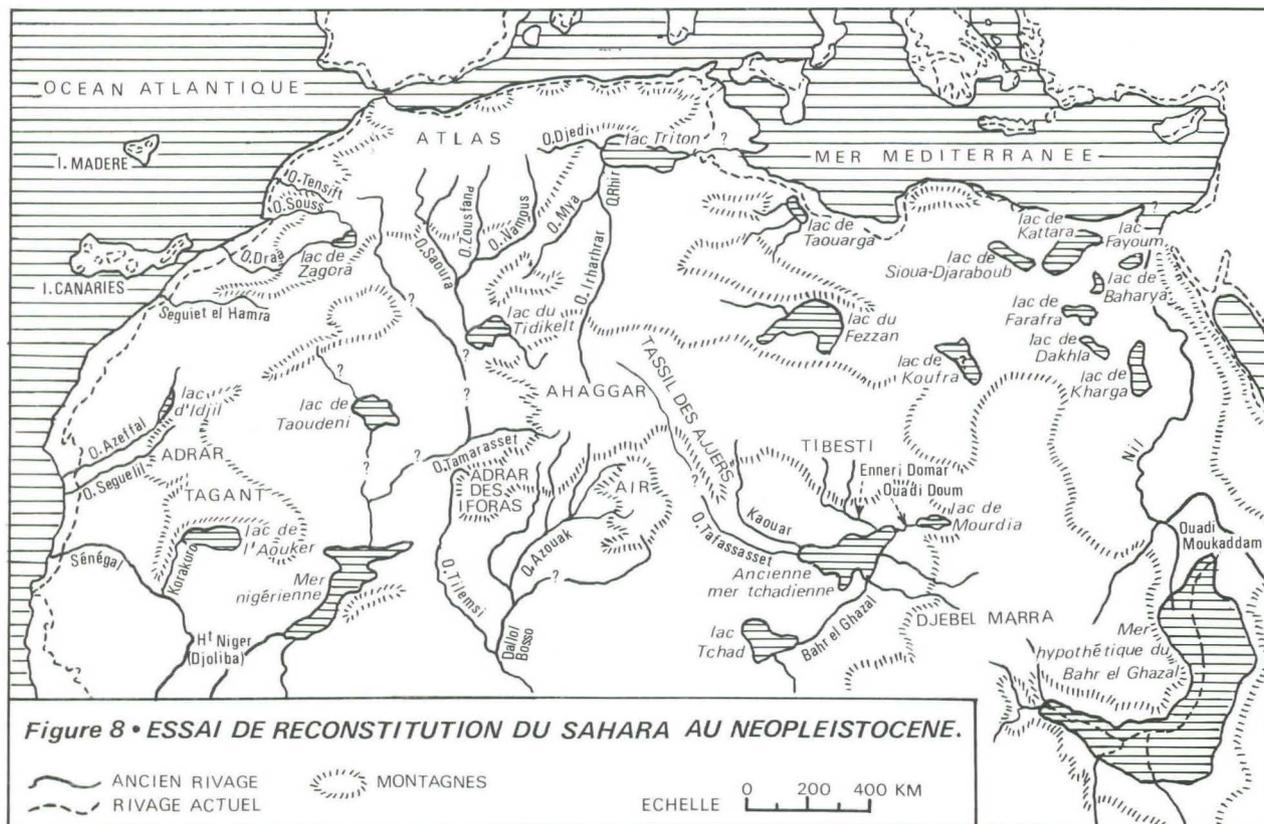
Les Egyptiens ne semblent pas avoir pénétré profondément en Libye et n'avaient sur le pays que des connaissances très limitées. Primitivement, ils ne connaissaient que deux ethnies libyennes, l'une blanche, les Téhénous, qui occupait la Marmarique et la zone côtière plus à l'ouest, l'autre négroïde, les Néhésious (2), qui habitait les oasis. Pour les Egyptiens, les Libyens étaient un peuple de pasteurs et de chasseurs qui ne pratiquaient pas l'agriculture.

L'ancienne Libye n'était pas alors une contrée aussi aride qu'aujourd'hui ; sa zone côtière en bordure de la Méditerranée recevait des pluies relativement régulières qui entretenaient une végétation herbacée constituant des pâturages favorables à l'élevage extensif, et des peuplements arborés produisant des fruits de cueillette, apportant une contribution importante à l'alimentation des populations, notamment les fameux lotos (3).

(1) - Palette de schiste gravée, dite « des chasseurs », du roi Namer. Manche gravé en ivoire du couteau dit « de Djebel el Arak ».

(2) - Néhésious : le terme s'appliquait seulement aux populations négroïdes des oasis jusqu'au milieu du IIIe millénaire ; il s'appliqua par la suite à tous les nègres.

(3) - d'après HOMERE, HERODOTE, certaines populations libyennes vivaient presque exclusivement du lotos (d'où leur nom de « lotophages »), fruit du jujubier de Berbérie : *Ziziphus lotus* (L.) LA-MARCK, encore spontané aujourd'hui de l'Egypte à l'Atlantique.



Mais cette situation devait évoluer avec les péjorations climatiques. D'après les textes gravés sur les murs du temple de Medinet Habou (site de l'ancienne Thèbes), le papyrus Ipower, les textes bibliques (l'Exode), les écrits de certains auteurs de l'Antiquité, DIODORE de Sicile et OVIDE notamment, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une série de catastrophes naturelles (tremblement de terre, raz-de-marée, orages violents ayant occasionné des incendies et des inondations ...) aurait perturbé le climat et accentué sa dégradation. D'après l'astronome anglais Egerton SYKES, ces catastrophes auraient résulté du passage rapproché de la terre d'une comète, phénomène qui aurait inspiré la légende grecque de Phaéton (1). Ce serait à la suite de cette série de catastrophes que la Libye serait devenue désertique, que le lac Triton se serait asséché et le fleuve Tritonis tari. C'est alors que les Libyens auraient été contraints, selon DIODORE de Sicile, de cultiver le sol pour en tirer leur subsistance. Ils auraient alors utilisé les techniques empruntées aux Egyptiens. Ce serait vraisemblablement à cette époque qu'ils auraient mis en exploitation les palmeraies naturelles selon les techniques égyptiennes.

L'exploitation du palmier-dattier en Libye est donc très

(1) Phaéton : d'après la légende grecque, il était le fils d'Hélios, dieu du Soleil. Voulant conduire le char du soleil, son inexpérience faillit faire embraser la terre. Zeus le foudroya et déclencha les flots du ciel pour éteindre les incendies occasionnés.

ancienne. Mais la première indication de cette espèce fruitière et de sa culture ne remonte qu'au Ve siècle avant notre ère et est due à HERODOTE (2) qui mentionne, en particulier, la palmeraie d'Aoudjila.

A l'époque d'HERODOTE, la zone côtière de la Libye jouissait encore de conditions climatiques plus clémentes qu'actuellement. SCYLAX (3) qui visita cette zone avant HERODOTE, a signalé de nombreux vergers prospères et y situait le fameux jardin légendaire des Hespérides. Cet auteur n'a pas signalé de palmeraies ; en effet, celles-ci se trouvaient à cette époque beaucoup plus au sud, en dehors de la zone littorale. Elles n'ont été aménagées dans cette zone que tardivement, dans les premiers siècles de notre ère, mais elles furent détruites lors des invasions arabes au VII<sup>e</sup> siècle, et surtout celle des Hilaliens au XI<sup>e</sup> siècle. Elles ne furent reconstruites qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'occupation turque. D'après STRABON (4) et PLINE, des palmeraies existaient en Tripolitaine jusqu'en bordure de mer.

(2) HERODOTE : Histoire, Livre V, Melpomène - 172-182-183-186-187-191.

(3) SCYLAX : navigateur et géographe grec (521-486 avant J.C.) qui explora les côtes de Libye sur ordre de Darius.

(4) STRABON : 54 avant J.C./21 après J.C. - Géographie : «La Libye, de l'aveu général, ressemble à une peau de panthère, car elle est parsemée de points d'habitation qu'entoure une terre sans eau et déserte ; les Egyptiens donnent à ces points d'habitation le nom d' oasis».

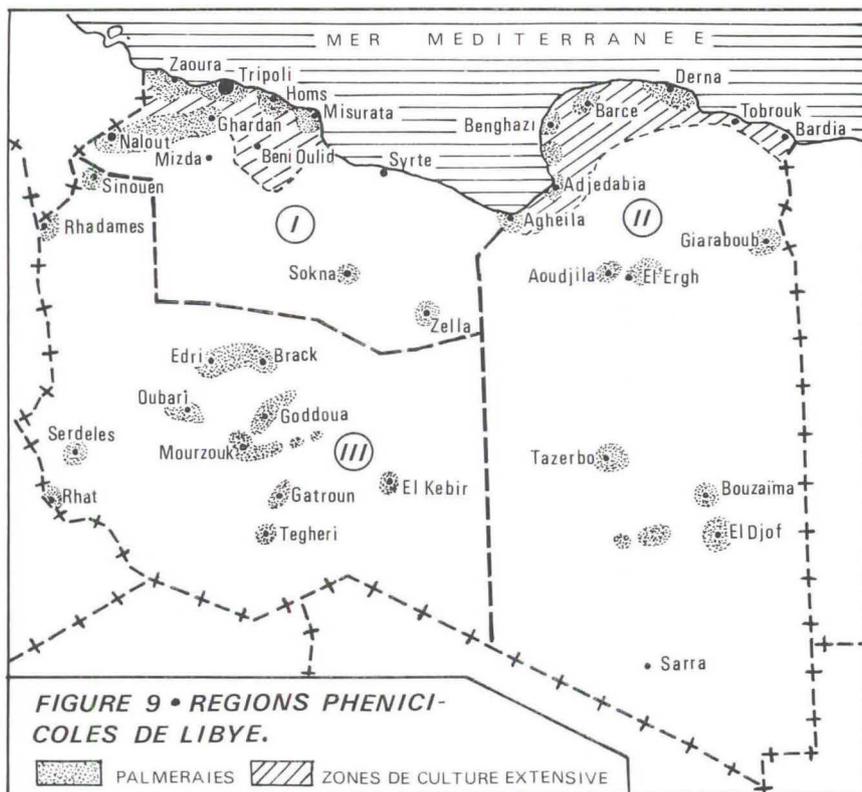


FIGURE 9 • REGIONS PHENICICOLES DE LIBYE.

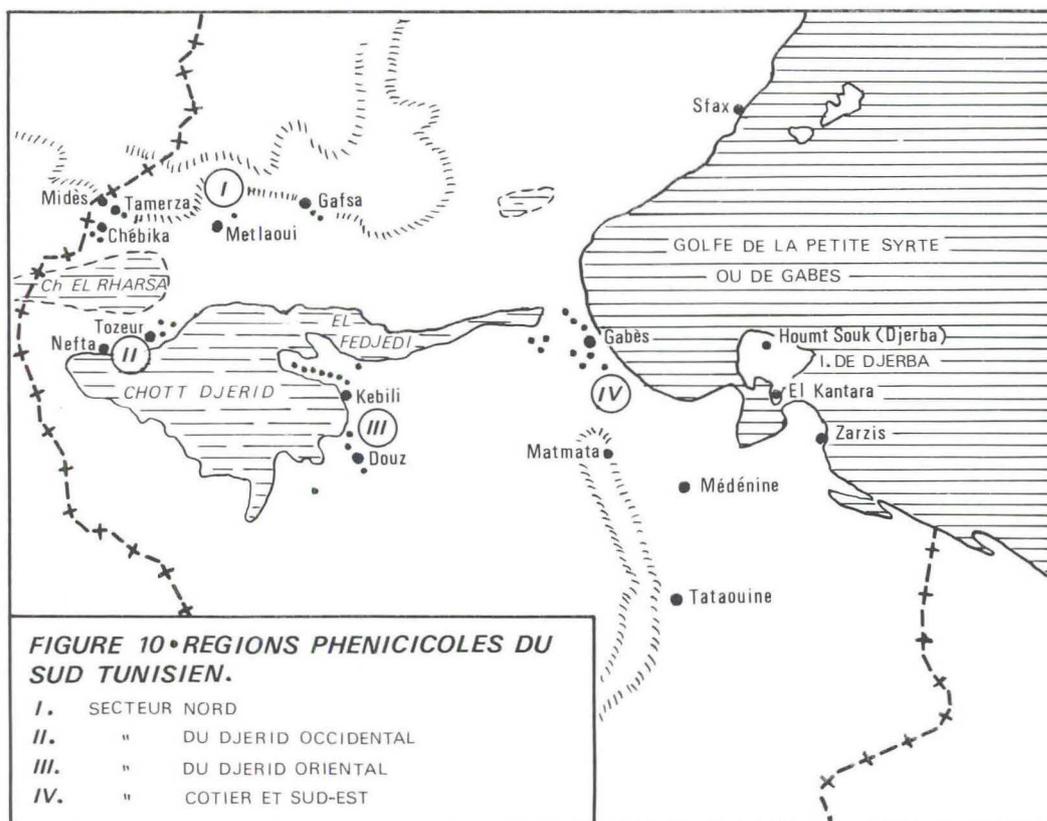


FIGURE 10 • REGIONS PHENICICOLES DU SUD TUNISIEN.

PLINE a rapporté les informations recueillies par les missions militaires romaines effectuées au Sahara et au-delà, notamment celle effectuée par Cornelius BALBUS (1) au Fezzan et au sud de cette contrée (Hoggar-Tassili). Il a confirmé les informations d'HERODOTE sur ce pays et a indiqué aussi l'existence à cette époque de palmeraies établies au creux des massifs dunaires, comme celles actuelles du Souf dans le sud constantinois en Algérie, dans l'erg oriental, au nord-ouest de Rhadamès, palmeraies qui furent ensevelies par les sables après leur abandon (2).

La mise en valeur des palmeraies libyennes bénéficia donc des techniques culturales et hydrauliques égyptiennes, mais son influence culturelle se fit sentir aussi, non seulement en Libye, mais également au nord du Sahara, dans le sud de la Berbérie jusqu'à l'Atlantique. Des monuments d'inspiration égyptienne ont été relevés à Rhadamès, Teliz, Zahren ... Il est vraisemblable de penser que les Garamantes durent jouer un rôle éminent (3) dans la propagation des techniques égyptiennes. Ce peuple entreprenant qui occupait le Fezzan a créé le commerce transsaharien, d'abord par caravanes d'ânes (4), mais en adoptant l'usage du char attelé de chevaux après l'introduction de ceux-ci par les Peuples de la Mer, leurs possibilités se sont accrues et les gravures rupestres représentant ce mode de transport témoignent de leur activité, de l'Atlantique jusqu'au Tibesti et jusqu'à l'orée du Soudan. Ils furent d'abord les intermédiaires des Phénico-Carthaginois en assurant les liaisons commerciales avec les comptoirs côtiers jusqu'aux confins soudanais. Mais leur destin devait changer avec l'occupation de leur pays par les Romains et par la dégradation du climat qui ne permit plus aux chevaux attelés de franchir le Sahara, ce qui amena le déclin et leur ruine.

(1) Cornelius BALBUS : général romain qui partit en 19 avant J.C. de Sebratha, près de l'actuelle Tripoli, pour effectuer une opération de police contre les Garamantes insoumis à l'autorité de Rome. Il atteignit le Fezzan en passant par Rhadamès, et revint en passant par le Hoggar et le Tassili N'Ajjer. PLINE, qui rapporta son itinéraire, mentionna un fleuve appelé Dasibari, déformation de l'ancien nom du Niger en souhrai : Da Ida Bari (= le grand fleuve des Da), selon L'HOTE.

(2) Plusieurs sites correspondant à d'anciennes palmeraies ont été relevés au siècle dernier par LARGEAU et DUVEYRIER, notamment à El Menzaha et à El Aharch, dans l'erg oriental. D'après les traditions locales, ces palmeraies auraient été abandonnées au VII<sup>e</sup> siècle, lors des premières invasions arabes.

(3) Les Garamantes : c'était un peuple d'origine inconnue des Libyens qui occupaient le Fezzan. Leur capitale était Garama au Djerma (Phazania, d'après STRABON) ; leur influence s'étendait au Hoggar et Tassili N'Ajjer, jusqu'aux confins du Soudan. C'étaient des commerçants qui trafiquaient des comptoirs phénico-carthaginois de la côte jusqu'au Soudan à travers le Sahara, en utilisant des chars attelés de chevaux. Ils sont apparus dans l'Histoire avec HERODOTE. Occupant le Fezzan habité par des populations négroïdes (Négrides ou Ethiopides), certains se métisèrent avec des autochtones, ce qui leur fit attribuer une origine éthiopienne. D'après EICHSTEDT, ils auraient été issus d'une souche berbère néolithique, apparentée aux Ajjers et d'un substrat d'autochtones éthiopiens. D'après les traditions grecques rapportées par APPOLINIUS de Rhodes, leur ancêtre éponyme aurait été un nommé Garama, fils d'une fille du Roi Minos, Acacallis. Garama aurait séduit la nymphe Tritonia et aurait eu avec elle un fils qui serait l'ancêtre des Nasamons, Libyens mentionnés par HERODOTE, occupant la zone de la Grande Syrte. Les Garamantes eurent des contacts avec les populations préhelléniques venues avec ces Peuples de la Mer pour attaquer l'Egypte. Ce serait sous leur influence qu'ils auraient adopté la représentation graphique des chars

## LA TUNISIE

La zone phénicienne de la Tunisie est localisée dans le sud du pays, du Chott Djérid au rivage du Golfe de la Petite Syrte ou Golfe de Gabès (figure 10). Elle comporte quatre secteurs :

I - Secteur nord : Gafsa - Metlaoui - Midès - Chebika - Tamerza.

II - Secteur du Djérid occidental : Kaiz - Daggache - Tozeur - Nefta.

III - Secteur du Djérid oriental : pays des Nefzouas - Kebili - Douz.

IV - Secteur côtier et sud-est : Gabès - Zarzis - Djerba - Matmata - Medenine - Tataouine.

Les palmeraies tunisiennes comportent trois millions de dattiers.

Elles sont très anciennes, vraisemblablement aussi anciennes que celles de Libye, quoiqu'elles ne soient entrées dans l'Histoire qu'à l'époque romaine. HERODOTE qui n'a pu visiter le pays, alors soumis au contrôle des Carthaginois, rivaux des Grecs, s'est borné à mentionner qu'au-delà du pays des Lotophages (l'ouest de la Tripolitaine, le secteur de Medenine et l'île de Djerba) (5) vivait une population de Libyens agriculteurs et sédentaires.

Comme la plupart des palmeraies libyennes, celles du sud tunisien étaient à l'origine des peuplements naturels aménagés lors du dessèchement du pays, avec des techniques égyptiennes, mais sans doute avec un léger retard.

La première mention des palmeraies du sud tunisien est due à l'écrivain latin SALLUSTE (6). Cet auteur a rapporté, en effet, que les Romains, en arrivant dans le pays, trouvèrent des palmeraies cultivées, information confirmée ensuite par PLINE.

attelés à des chevaux au « galop volant » sur les gravures rupestres. D'après la Bible (Genèse), un nommé To-Garmah, ou Garamas, serait l'ancêtre mythique des Arméniens ; aussi certains auteurs de l'Antiquité, dont SALLUSTE, attribuent une origine arménienne aux Garamantes : des Arméniens venus par mer auraient débarqué en Libye.

(4) Aucun témoignage de caravanes d'ânes n'a été relevé en Afrique de l'ouest et au Sahara ; toutefois, des documents égyptiens font état de telles caravanes qui étaient organisées pour aller chercher certains produits au Soudan : l'expédition envoyée au pays de Pount (Yam, près de la ville actuelle de Berber) par le Pharaon Meremré, fils de Pépi 1<sup>er</sup> commandée par un officier nommé Herkhouf, vers 2300 avant J.C., comprenait 300 ânes. Sur des peintures égyptiennes, sont représentés des Syriens venant apporter leurs marchandises en Egypte avec des ânes.

Enfin, les traditions juives rapportent que la caravane ramenant les exilés de Babylone en Israël, comprenait 6.720 ânes.

(5) - C'est à Djerba que les historiens situent les aventures d'Ulysse au pays des Lotophages, les mangeurs de lotos, fruits du jujubier de Berbérie, *Ziziphus lotus* (L.) LAMARCK. Il est vraisemblable de penser que cette espèce fruitière devait comporter autrefois des clones à gros fruits particulièrement savoureux. Il existe encore à Djerba, à Gabès et à Tozeur quelques jujubiers magnifiques.

(6) - SALLUSTE : Caius SALLUSTIUS CRISPUS, auteur latin (86 à 34/35 avant J.C.) ancien gouverneur romain de l'Africa Nova (La Numidie) vers 46 avant J.C.

Pour contrôler le pays, les Romains installèrent des garnisons à l'emplacement des localités préexistantes, dans les centres phénicoles : Gabès (Tarcape), Gafsa (Capra), Tozeur (Thuzurus), Nefta (Azzar el Nepte, Mides (Mades) ...

Les Romains appréciaient les dattes et en importaient à Rome, mais ils trouvaient celles d'Afrique de médiocre qualité et préféraient celles d'Orient. Aussi s'intéressaient-ils peu aux palmiers du sud tunisien, préférant développer la culture de l'olivier, en raison des grands besoins de Rome en huile.

Selon PLINE, le dattier aurait été introduit dans le pays très anciennement d'Égypte ou d'Éthiopie (1).

Certaines traditions locales, rapportées par des auteurs modernes, font remonter l'origine des palmeraies du sud tunisien à «Hercule le Libyen» (2), mais ce personnage historique vécut à la fin du III<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'est-à-dire bien postérieurement à SALLUSTE et à PLINE.

L'origine des palmeraies au sud tunisien pourrait être rattachée à la Haute-Histoire, au royaume légendaire des Atlantes. En effet, selon deux archéologues allemands, HERRMANN et BORCHARDT (3), l'Atlantide de PLATON se situerait dans la région des Grands Chotts, et non dans l'Atlantique. Les catastrophes évoquées précédemment, à la suite desquelles le pays serait devenu désertique, en auraient accéléré les processus de désertification, et le lac Triton se serait alors asséché. Ces événements auraient été à l'origine du mythe de l'Atlantide qui aurait inspiré PLATON. Ces deux archéologues ont trouvé, près de Kebili en bordure du Chott el Djérid, non loin du village actuel de Rhélistia, les ruines d'une vaste cité très ancienne dont les vestiges s'inscrivent dans un cercle de trois kilomètres de diamètre qui correspondrait, selon eux, à l'ancienne capitale des Atlantes : Atlantis. D'après HERRMANN et BORCHARDT, ce site ayant l'apparence d'une île, correspondrait à l'île de Phla d'HERODOTE. En son centre, sur un tertre rocheux, il y aurait une source d'eau chaude.

Les Grands Chotts correspondraient au lac Triton des Anciens (voir Annexe n° 3), encore appelés par ceux-ci «Mer des Atlantes», qui, selon DIODORE de Sicile, après la fermeture du chenal qui le reliait au Golfe de la Petite Syrte, serait devenu un marécage salé. Sur une carte arabe du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, le Djérid est dénommé «Bahr Attala», ce qui peut se traduire par «Mer des Atlantes»; et la zone située au sud-est du Chott est dénommée «le désert de la ville du cuivre» (4). PTOLEMÉE a localisé dans cette

région une population appelée «Attala», appellation qui correspond au libyco-berbère «At Tala» et à l'arabo-berbère : «Beni Hammama», se traduisant par «les fils (les gens) de la source chaude».

D'après PLATON, l'Atlantide était pourvue d'une végétation luxuriante, comportant notamment des palmiers et des forêts dans lesquelles vivaient des éléphants. Nous rappelons que les palmeraies sont très anciennes dans cette région et que les éléphants n'y ont disparu qu'à l'époque romaine (5).

Les Vandales et les Byzantins occupèrent les palmeraies du sud tunisien et celles-ci, plus favorisées que celles de Libye, ne subirent que peu de déprédations lors du passage des premières bandes arabes et des Hilaliens.

La célèbre réglementation de l'eau de Tozeur est attribuée à un savant et pieux personnage Ibn Chabbah, mort en 1282, qui codifia des coutumes traditionnelles très anciennes.

Le cultivar 'Deglet Nour' produisant les fameuses dattes d'exportation particulièrement appréciées sur les marchés européens, aurait été introduit de l'oued Rhr dans la palmeraie de Tozeur par un nommé Sidi Taouti vers 1600, selon les chroniques de cette ville.

Certaines palmeraies sont de créations récentes : notamment celle de Metlaoui, aménagée au début du siècle à la suite de l'installation du centre minier d'exploitation des phosphates; celle de Tataouine, aménagée après l'installation de l'ancien centre disciplinaire de l'armée française en 1912 sur un site punique.

Sur une mosaïque exposée au Musée de Sousse, remontant à environ 150 années avant notre ère, sont représentés les deux symboles de la richesse de la Numidie au temps de Massinissa : le cheval et le dattier. Ce symbole figurait aussi sur des pièces de monnaie.

## L'ALGERIE

Les palmeraies des régions phénicoles de l'Algérie peuvent être classées en trois groupes (figure 11).

- I - groupe des palmeraies orientales
- II - groupe des palmeraies occidentales
- III - groupe des palmeraies méridionales

(5) - D'après les auteurs latins, Asdrubal (Hasdrubal Barka), fils d'Amilcar Barca, frère d'Annibal qui fut tué en 207 avant J.C. en combattant les Romains, allait capturer les éléphants pour l'armée punique dans les forêts qui bordaient le lac Triton. Les Romains, grands amateurs d'ivoire, qu'ils utilisaient abondamment, intensifièrent la chasse aux éléphants en Afrique du nord après leur occupation du pays. Ceux-ci disparurent au III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

En 46, l'armée du roi numide, Jugurtha 1<sup>er</sup>, fut battue à Thapsus par Jules César. D'après les commentaires de ce dernier, les Numides avaient des éléphants dans leur armée, mais trop récemment capturés et insuffisamment dressés, ils furent pris de panique et disloquèrent les rangs. Ces éléphants devaient provenir également des abords du lac Triton. Les Berbères durent adopter l'utilisation militaire des éléphants par leurs contacts avec les Carthaginois.

(1) - L'Éthiopie de PLINE devait correspondre à des oasis libyennes, occupées ou exploitées par des populations négroïdes dites éthiopiennes.

(2) - Ce personnage a été identifié à l'empereur romain Maximien qui régna de 285 à 305 et vint en Afrique du nord pour réprimer une rébellion des Berbères.

(3) - Albert HERRMANN : Atlantis und Troja. - in Petermanns Mitteilungen (1922-1930).

(4) - Il existe plusieurs légendes dans la littérature arabe ayant trait à des cités de «cuivre» ou construites en matériaux plus ou moins précieux et recouvertes d'or ou de cuivre; une autre légende de cité légendaire du cuivre se situe près de Sidjilmassa au Tafilalet (Maroc).

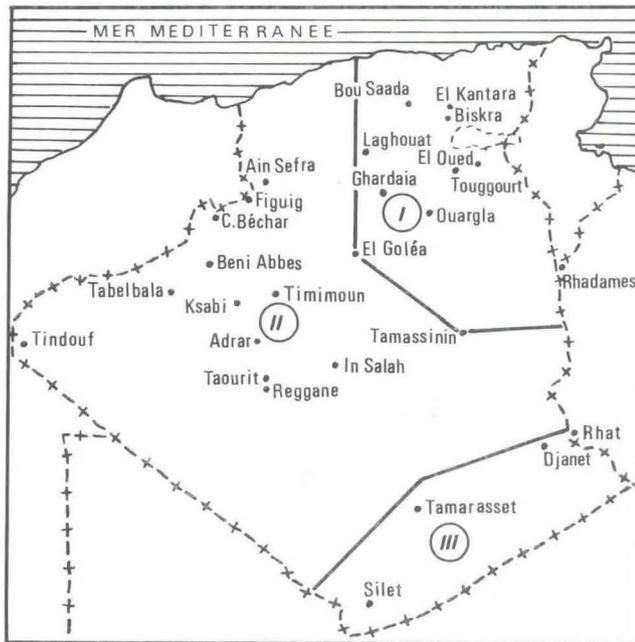


FIGURE 11 • REGIONS PHENICICOLES D'ALGERIE.

- I. PALMERAIES ORIENTALES  
 II. " OCCIDENTALES  
 III. " MERIDIONALES

Elles représentent de 40.000 à 50.000 hectares de culture et le nombre de palmiers cultivés est évalué à 8.000.000, dont la production serait de l'ordre de 200.000 tonnes, dont 25.000 tonnes de dattes d'exportation 'Deglet-Nour'.

#### I - Palmeraies orientales (figure 12).

Elles comprennent :

Bou-Saada  
 Palmeraies du versant méridional de l'Aurès  
 Les Zibann  
 L'oued Rhir  
 Le Souf  
 Ouargla  
 Laghouat  
 Le Mزاب  
 El Goléa  
 Temassinin (Bordj Omar Driss)

- Bou Saada : (= le lieu du bonheur).

La localité actuelle a été édifée sur un site très anciennement habité. Les Romains s'y installèrent et y construisirent un poste militaire. L'origine de la palmeraie est incertaine ; elle serait évidemment bien postérieure à l'occupation romaine. Comme beaucoup de plantations de ce secteur, elle remonterait au XVII<sup>e</sup> siècle (1).

(1) - De nombreuses palmeraies ont été créées à cette époque. D'après certaines traditions, celle-ci aurait correspondu à une période de calme, mais surtout à une période plus chaude et plus sèche.

- El Kantara : (= le pont).

Ce point stratégique verrouillait les communications entre le Tell et le sud. Les Arabes ont appelé le site le plus étroit «Foum es Sahara» (= la bouche du désert). Les Romains ont construit des ponts et ont gardé militairement ce passage qu'ils appelèrent «Calceus Hercules» (= talon d'Hercule), car une tradition locale attribuait l'origine du passage à un coup de talon du célèbre héros mythique. La palmeraie aurait été créée au XII<sup>e</sup> siècle (1).

- Palmeraies établies sur le versant méridional de l'Aurès.

Elles ont été établies en bordure des oueds descendant de l'Aurès : O. El Abdi, El Abiod, El Arab ... Leur création remonterait également au XVII<sup>e</sup> siècle (1). Même la palmeraie de Sidi Okba ne peut être datée avec précision, mais elle serait bien postérieure à la mort du conquérant arabe tué au combat à Thouda en luttant contre les Berbères de Koqeila appuyés par des troupes byzantines, en 683-684. La seule palmeraie de la région pouvant être datée est celle de Khangha Sidi Nadgi créée par un pieux personnage, Sidi EMBAREK, en 1614.

- Région de Biskra : Les Zibann.

D'après HERODOTE, la région bordant le lac Triton (les Grands Chotts) était habitée par des Libyens sédentaires et agriculteurs, les Maxyles.

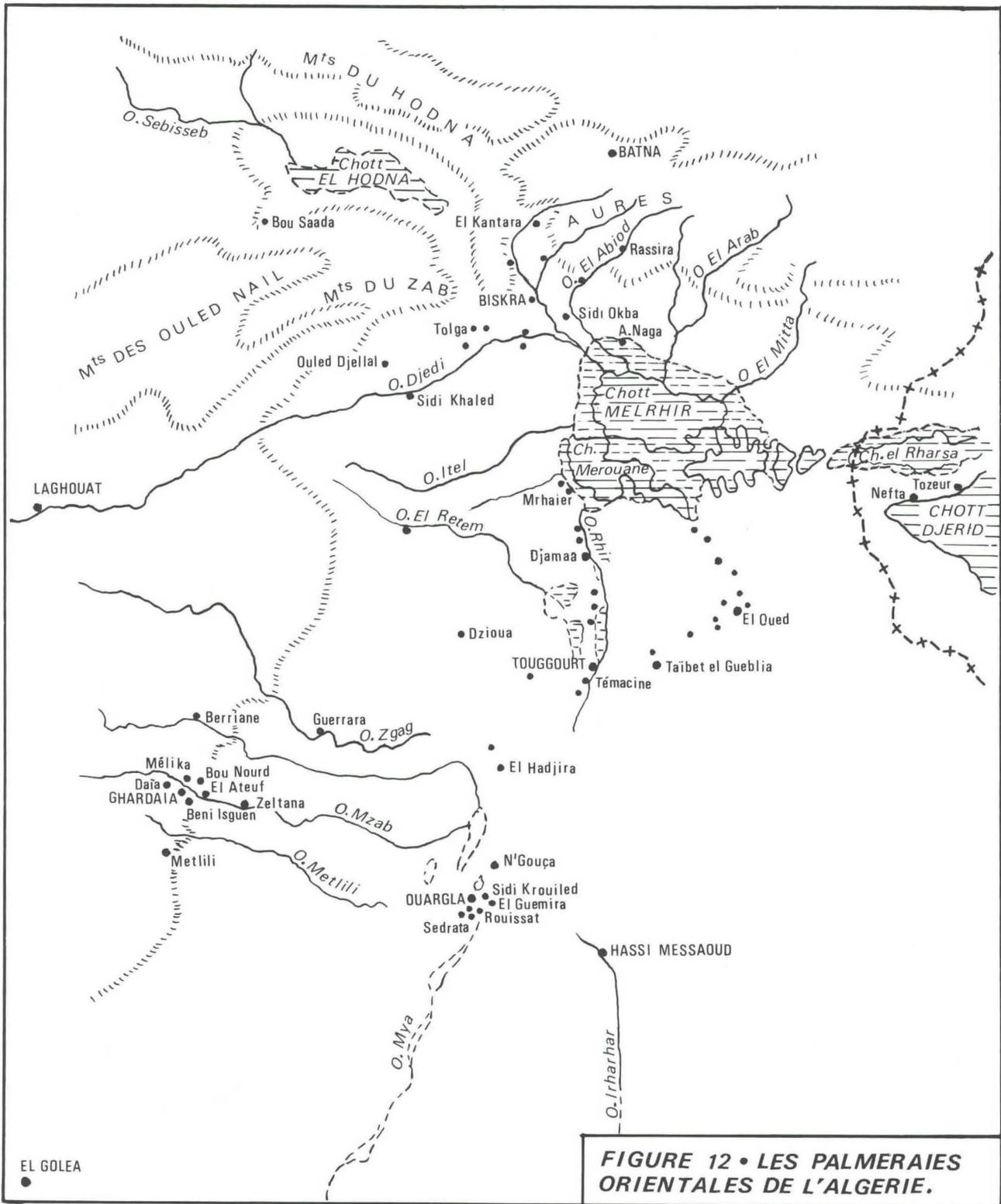
La région de Biskra fut reconnue en 19 avant J.C. par le général romain Cornelius BALBUS qui, parti de Thevest (Tabessa), alors siège de la III<sup>e</sup> légion Augusta, parcourut tout le secteur situé au sud des Aurès jusqu'au fleuve Negri (l'oued Djedi). Mais elle ne fut occupée que sous le règne de l'empereur Hadrien, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Les Romains ne trouvèrent pas de palmeraies dans le pays, alors qu'ils en avaient trouvé en arrivant dans le sud de la Tunisie. La région était alors vouée à l'exploitation de l'olivier en culture sèche et les nombreux vestiges d'huilerie trouvés, surtout dans les secteurs de Biskra et de Tolga, constituent un témoignage de l'importance de cette production que les Romains encouragèrent et développèrent. La population était relativement nombreuse ; elle était constituée de Berbères (2) qui habitaient des agglomérations (3) dont les noms furent romanisés :

Vescera	Biskra (Ischeria de PTOLEMEE)
Ad Badias	Bades
Ad Majores	Negrine
Thabudeos	Thouda
Gemallae	M'lidi (Gliona ou Gena de PTOLEMEE)
Lynxama	Lichana

(2) - Selon les auteurs latins - dont PLINE - des populations blanches occupaient le pays jusqu'au fleuve Negri. Au-delà, vers le sud, les habitants étaient des Ethiopiens (des noirs ou négroïdes).

(3) En Afrique du nord, les plus anciennes villes ne remontent qu'à la colonisation phénico-carthaginoise. Les villages berbères étaient de médiocre importance et constitués de constructions frustes.



**FIGURE 12 • LES PALMERAIES ORIENTALES DE L'ALGERIE.**

Il semble qu'autrefois les conditions climatiques de cette région aient été différentes, elles devaient être moins sévères car les essais de plantation d'oliviers en culture sèche au temps de la colonisation française ont été des échecs, alors que cette culture est encore pratiquée en Tunisie en zone steppique. La zone bordant les grands chotts était encore boisée et abritait des grands fauves et des éléphants (1), la «forêt» de Saada, au sud-est de Biskra, serait l'ultime relique de ces vastes peuplements. On y chassait encore le sanglier, il y a une cinquantaine d'années.

Après avoir transféré le siège de la III<sup>e</sup> légion à Lambèse, les Romains reportèrent les limes (2) plus au sud, jusqu'à l'oued Djedi.

Les plus anciennes palmeraies de cette région remontaient à la fin du X<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup>. Elles sont toutes postérieures au séjour d'Ibn Khaldoun à Biskra au X<sup>e</sup> siècle.

Les dattes de Biskra acquièrent rapidement une grande réputation, elles étaient exportées au Soudan, selon les informations transmises par LEON l'Africain et Mahmoud KOTI (3).

La tradition de Biskra qui prétend que des palmeraies très anciennes auraient existé dans le pays et auraient été détruites par les Abadj (4), paraît sans fondement.

#### ● L'oued Rhir (5).

D'après HERODOTE, les abords des Grands Chotts et l'oued Rhir, le lac et le fleuve Triton des Anciens, étaient habités par des populations libyennes de cultivateurs sédentaires. Selon PLINE et POLYBE, à l'époque romaine, le pays situé au sud du fleuve Negri (l'oued Djedi) était habité par des «Ethiopiens», c'est-à-dire par des populations négroïdes. Celles-ci devaient descendre des premiers occupants de l'Afrique du nord, refoulés vers le sud au Néolithique par des populations blanches proto-berbères. Ces négroïdes ou négrites devaient s'apparenter aux Nehésiou

(1) - Nous avons déjà indiqué que les Carthaginois allaient capturer des éléphants pour leur armée dans cette zone.

(2) - Les frontières romaines, les limes, étaient matérialisées par un fossé bordé d'un mur jalonné de tours et de fortins qu'une route stratégique desservait. Au sud de Biskra, près de l'oued Djedi, sur l'ancienne route de Biskra à Touggourt, on pouvait voir un ancien fossé romain que les gens du pays appelaient «la seguia Bent el Khass».

(3) - Mahmoud KOTI qui visita le Soudan en 1594, auteur du Tarik el Fattach, a mentionné que les dattes de Biskra étaient commercialisées sur le marché de Tombouctou où elles valaient cinq cauris les dix, ce qui était un prix très élevé selon cet auteur. Cependant, il est possible que les dattes vendues au Soudan à cette époque, aient été exportées de l'oued Rhir, et non de Biskra. Pendant longtemps, toutes les dattes 'Deglet Nour' exportées vers l'Europe, étaient qualifiées par les exportateurs : dattes de Biskra.

(4) - Les Abadj étaient une fraction des Beni Hilal qui ravagèrent la région de Biskra au XI<sup>e</sup> siècle et en chassèrent les habitants qui durent se réfugier vers le sud, dans l'oued Rhir notamment.

(5) Selon Ibn KHALDOUN, l'oued Rhir aurait été appelé ainsi en raison de l'installation dans le pays d'une population berbère, les Rhiras. Il est plus vraisemblable de penser que le nom «rhir» provient du berbère - sel. Le nom arabo-berbère se traduirait par «la rivière du sel».

des anciens Egyptiens. Depuis les temps historiques, les populations ont été fortement métissées avec les Berbères venus du nord et avec des noirs soudanais amenés en esclavage. On trouve encore cependant quelques îlots d'individus de l'ethnie primitive à Sidi Khelil, Ourlana, Temacine notamment, dont le faciès présente certains caractères mongoïdes et dont la peau est d'une couleur rougeâtre. Les Rouaras les appellent «les Rouges» et les considèrent comme les descendants des premiers occupants du pays. Ces populations ont gardé pendant longtemps une certaine unité et étaient appelées les Hachasna ou Hachana (6).

D'après PROCOPE, repris par Ibn AL HAKAM, de nombreux éléments de populations originaires du Moyen-Orient, seraient venus se réfugier en Afrique du nord et certains se seraient installés dans le nord du Sahara. Ces émigrations seraient très anciennes, certaines même antérieures à la fondation de Carthage et à la chute de Tyr. Des traditions de l'oued Rhir font état d'une émigration de Juifs et de Philistins (7) qui auraient dû quitter la Palestine à la suite des guerres entre ces deux peuples au temps du roi David (Daoud, des traditions arabes). Un clan cherchant refuge vers le sud, après de multiples avatars, aurait été réduit à deux couples ; les deux frères Aourir et Ourdjlane et leurs femmes auraient atteint l'oued Rhir. La femme d'Aourir tomba malade et dut s'arrêter près d'un puits, tandis qu'Ourdjlane et son épouse continuèrent leur chemin vers le sud. Le puits près duquel s'arrêta Aourir fut par la suite appelé «Ourir» (déformation d'Aourir) (8). Ourdjlane s'arrêta et s'installa plus au sud, à Ouargla (nom d'Ourdjlane déformé). Aourir eut trois fils : Ourlane, Megrine et Moggar, qui s'installèrent par la suite plus au sud et créèrent les villages d'Ourlana, de Megarine et de Mogar. Ils eurent des fils à leur tour qui fondèrent aussi des villages : Temassine qui créa Temacine, Harris qui s'installa sur le site qui devait s'appeler plus tard Sidi Bou Hania, et Tamessane qui créa Tamassinin (9), dont les fils devinrent nomades et seraient les ancêtres des Touaregs.

Toujours d'après ces traditions, à leur arrivée dans le pays, Aourir et Ourdjlane furent bien accueillis par des populations noires qui cultivaient des dattiers. Ils devaient le dominer par la suite, en raison de leur civilisation technologique plus évoluée.

(6) - Selon les gens de l'oued Rhir, cette appellation se traduirait par «ceux du pays». Certaines traditions locales attribuent à Hachane, un lieutenant du conquérant arabe Okba ben Nafi la soumission et l'islamisation de la population de l'oued Rhir. Celle-ci aurait été appelée ainsi «les gens d'Hachana». D'autres traditions attribuent aux Beni Hachen, fraction des Beni Hilal, la soumission du pays au XI<sup>e</sup> siècle. Hachana devrait se traduire alors par «les gens des Hachen».

(7) Selon certains historiens, des Philistins rescapés de l'aventure des Peuples de la Mer, repoussés par les Egyptiens, se seraient réfugiés en Marmarique, puis auraient été s'installer au Sahara en passant par la Libye. Ce sont ces rescapés qui seraient à l'origine des Touaregs, selon certaines traditions.

(8) - Certains auteurs ont voulu retrouver dans le nom d'Ourir une déformation du mot berbère Aourir : piton, ou de Taourire : village fortifié. (Taourirt était l'ancien nom d'El Goléa). A Ourir, il existait encore des vestiges d'un vieux ksar, mais il n'existe aucune élévation dans les environs qui puisse être considérée comme un piton.

(9) Tamassinin, appelé Fort Flatters pendant l'occupation française, Bordj Omar Driss aujourd'hui.

Le règne de David remonte à mille ans avant J.C.; l'arrivée du clan dut être plus tardive. Les aventures d'Aourir et d'Ourdjlane ont peut-être été confondues avec celles d'un clan de Berbères hébraïsés.

L'installation de ces porteurs d'une civilisation plus évoluée auprès des populations négroïdes contribua à la mise en valeur des palmeraies déjà existantes, grâce aux connaissances techniques acquises auprès de peuples de civilisation plus ancienne.

Jusqu'ici, aucune trace d'occupation romaine ou de passage de détachement de la IIIe légion «Augusta» n'a été relevée dans l'oued Rhir. Le général Cornelius BALBUS qui effectua la conquête de la région de Biskra en 19 avant J.C., ne semble pas avoir dépassé dans ce secteur l'oued Djedi. Les Romains durent cependant effectuer au-delà des limes des reconnaissances et des opérations de police. Ils ne manquaient pas d'audace pour aller dans l'inconnu. Lors de sa seconde expédition, Cornelius BALBUS aurait été jusqu'au Hoggar et, vraisemblablement, bien au-delà. D'autres missions romaines atteignirent le Soudan; des centurions envoyés par Néron pour reconnaître les sources du Nil, remontèrent jusqu'au Haut-Nil.

Selon R. MAUNY (1), PTOLEEMEE aurait établi sa carte en se basant sur les renseignements fournis par les missions militaires, notamment celles de Septimus FLACCUS et de Julius MATERNUS. Sur sa carte, l'oued Rhir est figuré et des villes sont portées, dont une appelée Toucroumouda serait identifiée à Touggourt (2) par certains auteurs.

A l'époque romaine, le pays était déjà depuis longtemps producteur de dattes : SALLUSTE a mentionné une inscription à Zarái (3) indiquant les dattes parmi les denrées commercialisées sur le marché.

D'après Ibn KHALDOUN, les Rhiras, Berbères zénètes, seraient venus s'installer dans l'oued Rhir vers le IVe ou Ve siècle. Leur installation aurait correspondu à une période de nouvelle prospérité des palmeraies. Les Zénètes auraient adopté l'usage du chameau (4) et auraient pu ainsi rétablir les liaisons commerciales au Sahara. Au IVe siècle, en effet, le Sahara aurait pris son aspect actuel, en raison des péjorations climatiques pendant les derniers siècles avant notre ère. L'usage des chars attelés de chevaux n'était plus

possible ainsi que le transport des marchandises pondéreuses à dos d'ânes. Le commerce transsaharien périclita et les palmeraies ainsi isolées déclinèrent. Le chameau sauva la situation, mais les chameliers abusèrent de leurs possibilités en établissant leur contrôle, puis leur domination, sur les populations exploitant les palmeraies.

L'assèchement légendaire de l'oued Rhir est attribué à la malédiction de pieux personnages pour punir les habitants de leur impiété et de leur trahison :

«Qu'Allah extermine votre religion  
«Qu'Allah fasse disparaître sous terre vos nappes d'eau  
«Que vous ne reconnaissez plus ceux d'entre vous qui sont  
«de condition libre et ceux qui sont esclaves.

Mais les opinions divergent sur l'identité de l'auteur de cet anathème et l'attribuent à :

Sidi Okba ben Nafi, premier conquérant arabe de la Berbérie,  
Sidi Bou Hania, chérif de Médine qui accompagnait Sidi  
Okba auquel ce dernier aurait confié l'oued Rhir,  
Hachane, lieutenant de Sidi Okba, ou khalife de Sidi Bou  
Hania,  
Hassan Ibn Nouran el Ghassani, gouverneur d'Egypte venu  
venger la mort de Sidi Okba.

Lorsque Sidi Okba se trouva en difficulté par suite de la révolte des Berbères de Koçeila, il aurait demandé à Sidi Bou Hania de lui faire parvenir des renforts. Celui-ci, trop âgé pour entreprendre une campagne, chargea son khalife Hachane du commandement des troupes, mais celles-ci, en arrivant près du chott Merouane, se débandèrent et décidèrent de retourner dans leur pays. Ce retour se serait effectué près d'un rocher qui fut dénommé «Kaf el dor» (= le rocher du retour) (5). Privé des renforts attendus, Sidi Okba fut vaincu et tué à la bataille de Thouda (6).

C'est en apprenant la trahison de ses gens, que Sidi Bou Hania aurait lancé la fameuse malédiction et aurait, selon la légende, disparu (7).

Selon d'autres traditions, c'est Hachane, le khalife de

(1) - R. MAUNY - L'Ouest africain chez PTOLEEMEE (publication IFAN - Dakar).

(2) - La fondation de Touggourt est controversée : d'après certaines traditions, la ville aurait été fondée au temps de Jugurtha, c'est-à-dire entre 118 et 105. Sur la carte d'Abraham CRESQUES de 1375, elle est figurée sous l'appellation de Tacart, sur celle de Mecia de VILLARDERTE de 143, elle est indiquée sous son nom. Ibn KHALDOUN (XIVe siècle) indiqua les deux villes principales, Touggourt et Temacine. Il existait plusieurs villes plus ou moins importantes qui étaient les capitales de principautés. Artageisa de PTOLEEMEE n'a pu être identifiée, Ibn SAID (au XIIIe siècle) cite Tamerna comme la capitale de l'oued Rhir. Tala ou Tadgit aurait précédé Touggourt. La fondation légendaire de la ville par la fameuse courtisane «Touggourt el Bahadja» se situerait sous l'époque du Cheikh Billah à la fin du XIVe siècle.

(3) - Zarái : actuellement Zraïa, localité située au nord-est du Hodna.

(4) - Le chameau (dromadaire) n'est apparu que tardivement en Afrique du nord. Rare pendant les trois premiers siècles de notre ère, il devint rapidement commun et abondant à partir du IVe siècle. César captura 22 chameaux après la victoire de Thapsus en 46 avant J.C. remportée sur Juba 1er. Les Romains comprirent rapidement l'intérêt de cet animal et certains empereurs comme Septime Sévère, encouragèrent son élevage. D'après Ammien MARCELLIN en 363, le général romain Romanus imposa aux habitants de Leptis Magna la fourniture de 4.000 chameaux pour son armée. D'après ARNOBE (auteur africain qui écrivait en latin) mort en 327, à son époque, en Afrique du nord, le chameau était déjà devenu un animal couramment répandu.

(5) - Selon une autre légende d'origine arabe, Kef ad dor aurait été le lieu où les conquérants arabes se seraient arrêtés, trompés sans doute par le mirage des chotts, et auraient repris le chemin du nord.

(6) - Thouda, l'ancienne Thabudos des Romains, village situé au sud des Aurès, à une dizaine de kilomètres de la localité actuelle de Sidi Okba où fut édifié le mausolée du conquérant arabe.

(7) - D'après certaines traditions locales, le mausolée de Sidi bou Hania ne serait pas un tombeau, mais un monument commémoratif (?)

Sidi Bou Hania, qui aurait lancé l'anathème, mais par la suite, touché par le repentir et la misère des gens de l'oued Rhir, il en aurait eu pitié et leur aurait appris à creuser des puits.

L'assèchement de l'oued Rhir est plus prosaïque et s'inscrit dans le cadre du dessèchement du Sahara, mais il se peut que le VII<sup>e</sup> siècle ait marqué une étape importante dans le processus de désertification. Cet ancien fleuve dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à l'orée des temps historiques sous l'appellation de «fleuve Triton», était constitué par la jonction des oueds Mya et Irharhar. Sa vallée dut constituer au Néolithique, lors du dessèchement du Sahara, une zone refuge pour les populations noires ou négroïdes, comme l'atteste l'abondance du matériel lithique trouvé sur place.

D'après des documents égyptiens anciens (1), le lac et le fleuve Triton se seraient asséchés au XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à la suite d'une série de catastrophes naturelles ; d'après BORCHARDT et HERRMANN, une seconde série de catastrophes plus atténuées aurait asséché définitivement le lac et le fleuve en 1520 avant notre ère.

Les premiers habitants du pays ont exploité le dattier qui croissait naturellement en bordure du fleuve et aménagèrent les peuplements en plantation. Mais la régression du débit du cours d'eau, résultant des péjorations climatiques, nécessita des aménagements hydrauliques : barrages, canaux de dérivation et de distribution ..., et l'obligation du recours à l'irrigation. Tout porte à croire, dans l'état de nos connaissances actuelles, que les techniques hydrauliques ne se propagèrent d'Égypte qu'à partir du Nouvel Empire et qu'elles n'auraient été connues des Libyens et des habitants du sud du Maghreb que vers l'an mil avant J.C.

Les nappes phréatiques alimentées par l'oued durent être exploitées à l'aide de puits ordinaires, mais de nombreuses sources d'origine artésienne furent aussi utilisées.

A Sidi Bou Hania, situé à moins d'une trentaine de kilomètres au sud de Touggourt, il existe des vestiges d'une agglomération importante et des traces de palmeraie dont il subsiste encore quelques dattiers, ainsi que des behours et des vestiges d'ouvrages hydrauliques. Le mausolée de Sidi Bou Hania pourrait remonter au VII<sup>e</sup> siècle, mais les vestiges de l'agglomération pourraient être plus anciens et remonter aux premiers siècles de notre ère (2).

Tous les moyens furent mis en oeuvre pour assurer la pérennité des palmeraies jusqu'à l'utilisation des puits artésiens, innovation technique qui marqua une nouvelle étape économique du pays.

(1) - Se reporter aux chapitres précédents.

(2) - Près de Sidi bou Hania, il existe encore une petite agglomération en déclin, El Goug, qui était renommée pour les nattes que ses habitants fabriquaient avec des joncs. D'après le Commandant CAUVET qui apporta une contribution importante à l'histoire du pays, cette localité se serait appelée autrefois Eguga et aurait été une ville importante, siège d'un évêché. D'après cet auteur, un évêque d'Eguga aurait assisté à un concile d'évêques tenu à Carthage. La communauté chrétienne aurait disparu lors de l'invasion arabe, les habitants de l'oued Rhir ayant été contraints d'embrasser l'Islam.

On ne saurait trop insister sur le caractère progressif de l'évolution de l'équipement hydraulique du pays parallèlement à l'évolution climatique du Sahara.

On ne sait pas à quelle époque furent aménagés les premiers puits artésiens dans l'oued Rhir. Ibn KHALDOUN a décrit la technique du forage et a mentionné que celle-ci était déjà très ancienne à son époque (XIV<sup>e</sup> siècle). D'après les traditions de Ouargla, la technique des puits artésiens aurait été utilisée au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle.

Les traditions arabes attribuent l'invention de la technique des puits artésiens à un personnage appelé «Dhoul Kornain» (= qui porte ou qui possède deux cornes) qu'on a voulu identifier à Alexandre le Grand. Or, les premières mentions de puits artésiens sont bien antérieures à ce héros (3). Selon une hypothèse, l'introduction de la technique de ces puits dans l'oued Rhir aurait coïncidé avec la visite d'Alexandre le Grand au sanctuaire du dieu Amon à Sioua en 331 avant J.C.

Il faut noter que l'artésianisme se manifestait autrefois naturellement dans le pays : des dômes rocheux fissurés, les «serfat», pouvaient s'effondrer en formant des cratères, les «chriat» d'où suintait l'eau. Ces cheminées artésiennes naturelles alimentaient de véritables mares, les «behour». Le fameux lac de Temacine, «l'Oum el Ma», - la mère de l'eau, est un ancien aven artésien naturel effondré.

Ces sources artésiennes naturelles furent utilisées par les populations néolithiques (4) et durent être aménagées par la suite pour leur utilisation agricole.

La technique primitive qui fut encore utilisée bien après l'occupation française, était l'apanage d'une corporation de puisatiers spécialisés, les «rtassa ou rtassin» (5), exclusivement constituée de noirs qui transmettaient de père en fils leurs connaissances ancestrales. Les puits artésiens traditionnels n'exploitaient que les nappes superficielles : leur profondeur ne dépassait pas 60 mètres. Ils étaient coffrés avec des tronçons de troncs de palmiers et colmatés à l'argile maintenue par du fibrillum de dattier. La surexploitation des nappes peu profondes et la médiocrité des moyens

(3) - Alexandre le Grand a été reconnu par l'oracle de Sioua comme le fils du dieu Amon égyptien, le dieu bélier. Il a été représenté la tête pourvue de cornes rappelant celles de cet animal, ou le front nimbé d'une sorte d'auréole dont les rayons peuvent être confondus avec des cornes.

Des traditions arabes très anciennes (avant l'Islam) du Moyen-Orient attribuent ce surnom aux dieux ou héros suméro-babyloniens : Gilgamesh, Enkidou, Ziousoudra, Enki ..., que l'iconographie des anciennes civilisations mésopotamiennes représentait avec des cornes. Or, tous ces personnages légendaires sont mêlés au déluge ou aux événements où l'élément liquide joue un grand rôle.

(4) - On trouve souvent, en effet, à proximité de ces sources des ateliers de taille.

(5) - Les «rtass», avant de plonger dans l'eau des puits en cours d'aménagement ou de curage, se livraient à un cérémonial traditionnel : ils invoquaient Dieu (Allah) comme tous les bons Musulmans, mais ils rendaient grâce aussi aux génies des eaux souterraines de «la mer intérieure». Ils frappaient de la paume de la main la margelle du puits pour prévenir les génies de leur intrusion dans leur domaine. Il semblerait que les rtass aient hérité de traditions très anciennes, antérieures à l'Islam, dont l'origine nous échappe mais qui présentent une certaine analogie avec les légendes suméro-babyloniennes.

techniques mis en oeuvre, amenèrent rapidement leur épuisement, ce qui contraignait les populations à déplacer leurs palmeraies (1).

Lors de l'arrivée des premières troupes françaises dans le pays en 1855, il y avait 450 puits traditionnels dont les débits étaient insuffisants pour subvenir aux besoins des palmeraies qui déclinaient sérieusement. En 1954, il y avait encore 112 puits traditionnels en exploitation, localisés dans le secteur de Temacine (2). L'interdiction de forer des puits traditionnels ne date que de 1949.

Le premier puits artésien moderne fut foré par l'ingénieur français JUS en 1856 à Tamerna Djida (= Tamerna la Neuve).

En 1856, les palmeraies de l'oued Rhir comportaient 250.000 palmiers, irrigués avec des puits traditionnels et des «behour», totalisant un débit de 52.765 litres/minute.

En 1890, grâce aux puits modernes, le débit total atteignit 308.730 litres/minute.

En 1960, les palmeraies de l'oued Rhir comportaient 1.700.000 dattiers.

L'eau des puits artésiens est salée et la salinité est d'autant plus élevée que les forages sont profonds. Le sol est également salé, aussi le drainage des palmeraies doit être mené parallèlement à leur irrigation.

#### *Sur l'origine légendaire de la datte 'Deglet Nour'.*

Cette datte d'exportation est très appréciée sur les marchés européens. Elle est considérée par les connaisseurs en raison de ses qualités organoleptiques comme la meilleure du monde.

Sa production est localisée aux confins sahariens algéro-tunisiens :

Zibann (Biskra - Tolga)  
Oued Rhir (d'Ourir à Temacine)  
Souf (El Oued - Guemar)  
Djerid (Nefta - Tozeur - El Oudiane)  
Rharsa (El Hamma)  
Nefzaoua (Kebili - Douz)

Elle est produite aussi en petite quantité dans quelques jardins du Mzab et à El Goléa.

Le cultivar 'Deglet Nour' est originaire de l'oued Rhir. Son introduction dans le sud tunisien aurait été effectuée par un nommé Sidi TOUATI de Tozeur vers 1600, avec des plants de l'oued Rhir, selon les chroniques de Tozeur.

Une légende musulmane situe l'origine miraculeuse de la

(1) - dans le secteur de Djamaa, en bordure du Chott, il existe un ancien village fortifié appelé Djellaoun, dont les ruines sont encore visibles dans un site dépourvu de palmeraie. Dans le même secteur, dans «l'île» de Fadlia, toujours en bordure des chotts, il existe des traces d'un ancien village et d'une ancienne palmeraie ; des vestiges d'un vieux puits coffré en troncs de palmier étaient encore visibles il y a quelques décades.

(2) - D'après les statistiques du service de l'Hydraulique.

'Deglet Nour' en Arabie : le prophète Mohammed aurait appelé ainsi cette datte en souvenir d'une de ses femmes, Noura. Ce serait à l'endroit où celle-ci allait toujours faire ses ablutions qu'auraient poussé les palmiers produisant cette datte, sans qu'aucun plant ou noyau n'ait été mis en terre.

Une autre légende fait provenir cette datte de la palmeraie de Jéricho qui, au temps des Romains, produisait une datte : «la Dactyle», de grande renommée et exportée sur Rome où elle était particulièrement appréciée, relève PLINE.

Hors du secteur précisé, le cultivar 'Deglet Nour' ne produit pas de bonnes dattes. Il est donc vraisemblable qu'il soit originaire de l'oued Rhir. Selon les traditions de ce pays, ce cultivar aurait été trouvé dans la palmeraie d'El Harihra, située à quelques kilomètres au nord de Touggourt.

La légende attribue l'origine de cette datte à la fille ou à la petite-fille d'un roi de l'oued Rhir, s'appelant Aïcha, mais surnommée «Noura» (= la lumière), en raison de sa beauté. Mais cette belle fille avait un terrible défaut : elle portait à sa bouche et avalait tous les petits objets et corps, même les plus durs. Tous les traitements effectués en vue de la détourner de cette mauvaise habitude étaient restés sans effet. Un jour, elle effectua un pèlerinage sur la tombe d'un personnage vénéré en raison de sa grande piété. Selon la tradition héritée des Berbères, elle s'endormit près de la tombe du Santon et celui-ci lui apparut en songe, lui promettant la guérison et la prospérité du pays. Avant son départ, on offrit à Aïcha une collation comportant traditionnellement des dattes. Elle mangea les fruits et, selon son habitude, avala les noyaux. Lors de son retour, elle fut prise de violentes douleurs abdominales et fit arrêter sa caravane dans une palmeraie pour soulager ses entrailles à sept reprises. Après quoi, se sentant mieux, elle rentra chez son père et peu de temps après, elle constata qu'elle était guérie de sa mauvaise habitude.

L'année suivante, Aïcha retourna prier sur la tombe du personnage vénéré pour le remercier de sa guérison et elle s'arrêta à la palmeraie où elle s'était soulagée. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sept touffes de magnifiques palmiers portant des dattes merveilleuses, translucides et parfumées que les gens du pays appelèrent : «Deglet Nour», «les doigts ou les dattes de Noura», la lumière. La petite palmeraie prospéra et fut appelée «El Harihra» : les petites défécations.

Le père d'Aïcha-Noura se serait appelé Tenhah ou Moussa et Talaoui, il aurait été le roi de Tala, encore appelée Tadgit, ancienne capitale de l'oued Rhir qui a disparu, mais qu'on situe à proximité de l'actuelle Touggourt, laquelle n'aurait pas encore existé à l'époque d'Aïcha - Lala Noura.

Les origines de Touggourt ont fait l'objet de nombreuses discussions. Elle aurait été mentionnée sur la carte de PTOLEMÉE en 141 sous le nom de Toucroma, ayant été fondée à l'époque du roi numide Jugurtha (160 ou 154 avant J.C. - 104 ou 105 avant J.C.). Sur la carte d'Abraham CRESQUES (1375), une ville porte le nom de Tacart. C'est

sur celle de Mecia de VILLADERTE (1413) que la ville est citée pour la première fois sous son nom de Touggourt. Ibn KHALDOUN cite également Touggourt et Temacine parmi les principales villes de l'oued Rhir (1).

D'après les traditions orales, la ville tiendrait son nom d'une courtisane célèbre par sa beauté, sa gaîté et sa science de l'amour : «Touggourt el Bahadja» - la belle, la joyeuse ... Sa renommée ayant fait scandale, elle aurait été contrainte de quitter Tala et se serait installée près du village actuel de Nezla, où ses admirateurs venaient la rejoindre. Ils s'y installèrent et créèrent la ville qui fut appelée Touggourt.

Touggourt el Bahadja aurait été chassée de Tala par une djama puritaine à l'époque où le pays se trouvait sous l'autorité d'un kharidjite, Cheikh Billah, c'est-à-dire vers la fin du XIVE siècle (2).

Les avatars de Lalla Noura seraient donc antérieurs à la fondation de Touggourt et se situeraient vers la fin du XIIIe siècle ou au début du XIVE.

#### ● Ouargla.

Les palmeraies du secteur de Ouargla sont très anciennes et leurs origines sont analogues à celles de l'oued Rhir.

Le nom de Ouargla proviendrait de la déformation de celui d'un ancien village «Ouargilane» ou «Ourdjlane».

D'après les traditions de l'oued Rhir, des Juifs ou Philistins seraient venus chercher refuge au début du dernier millénaire dans le pays (Se reporter au paragraphe oued Rhir). Le frère d'Aourir, Ourdjlane, se serait établi à l'emplacement de la ville actuelle.

D'après les traditions de Ouargla, Ourdjlane se serait installé près d'un village appelé Ifrane, situé à l'emplacement actuel de N'Gouça. Comme son frère dans l'oued Rhir, il aurait trouvé une population accueillante qui cultivait des palmeraies.

Les anciennes palmeraies du secteur de Ouargla étaient primitivement irriguées par des ruisseaux qui s'écoulaient d'une source artésienne naturelle, l'Aïn Sfa, dont l'emplacement n'a pu être retrouvé.

Les Kharidjites qui fondèrent le royaume de Tiaret (3)

(1) - Près de Touggourt, il existe des ruines de plusieurs cités d'une certaine importance : Touggourt Khadima (= Touggourt la vieille, l'ancienne) que certains auteurs identifient à Tala Turaphylum de PTOLEMEE (?) Tacort d'Abraham CRESQUES Techort de LEON l'Africain

(2) - Selon une autre version, un pieux personnage venu de M'Sila, Sidi Bou Djemline, serait venu dans l'oued Rhir pour prêcher le retour à l'orthodoxie musulmane à la fin du XIVE ou début du XVE siècle. Il aurait été mal reçu par les gens de Tala et aurait dû accepter l'hospitalité de la courtisane. Pour la récompenser, il lui aurait accordé sa bénédiction.

(3) - Fondation du royaume kharidjite de Tiaret par Abd-el-Rahman ben Roustem, d'origine persane, ancien gouverneur de Kairouan vers 780.

s'installèrent aussi dans la région de Ouargla et y créèrent plusieurs villes. D'après les chroniques, les Cheikhs ibadites de Tiaret venaient passer l'hiver dans ces villes. Lorsqu'ils durent quitter Tiaret en 909 ou 904, ils s'installèrent dans celles-ci qui se développèrent et prospérèrent. Le nom d'une seule nous est parvenu : Sedrata (Isedraten en berbère) dont les ruines sont encore visibles au pied de la Gara Krime.

Les Kharidjites auraient trouvé à Ouargla une population noire qui les aurait bien accueillis. Ils développèrent les palmeraies et auraient, selon les traditions, aménagé une canalisation de 30 km pour amener l'eau de l'Aïn Sfa (4).

Les villes ibadites furent détruites et les habitants chassés par El Mausour, fils du Sultan hammadite El Naceur. Les palmeraies, dont celle de Sedrata qui comportait 400.000 dattiers, furent aussi détruites au XIe siècle. Les Kharidjites allèrent se réfugier au Mzab.

La ville de Ouargla a été mentionnée par EL BEKRI (5) et EDRISSI (6). Elle constituait une étape importante sur l'itinéraire commercial de Rhadamès - Fezzan - Touat - Sidjilmassa - le Soudan.

D'après IDRISSI, les dattes de Ouargla étaient exportées et commercialisées sur les marchés du Soudan.

Après le départ des Ibadites, au XIe siècle, le Sultan de Ouargla voulut faire curer l'Aïn Sfa dont le débit était insuffisant pour répondre aux besoins des palmeraies. Il fit venir des spécialistes (rtass) pour faire effectuer ce travail. Mais, en raison de la force de jaillissement, les puisatiers ne pouvaient plonger. Il fit donc appel à des marabouts pour qu'ils interviennent auprès de Dieu afin de faire baisser la pression. Ce désir fut exaucé mais leurs prières furent impuissantes à obtenir que la source reprenne son débit initial. Le Sultan les fit mettre à mort. C'est ainsi que, selon la légende, l'Aïn Sfa aurait tari.

En réalité, la source coula encore après l'intervention des marabouts ; d'après les traditions, elle aurait tari complètement au XIIIe siècle.

Ce serait à partir du XIe siècle que les exploitants des palmeraies de Ouargla auraient fait aménager des puits artésiens, cette technique étant déjà connue dans le pays à cette époque. Peut-être les r'tass sollicités vinrent-ils de l'oued Rhir ?

#### ● Le Souf.

Ce terme berbère correspondrait à celui d'«oued» en arabe.

Un réseau de rivières souterraines recouvert par les sables de l'erg, dériverait de l'oued Rhir au niveau de Touggourt vers l'est, puis vers le nord pour rejoindre le chott Melghir.

Les palmeraies anciennes du Souf étaient établies au creux des dunes jalonnant le réseau souterrain. Les nouvelles

(4) - Le développement des palmeraies aurait coïncidé avec le refoulement des Ibadites de Tiaret en 904 ou 909.

(5) - EL BEKRI : mort en 1094.

(6) - IDRISSI ou EDRESSI : 1100-1166.

palmeraies créées récemment sont alimentées par des forages profonds.

Au creux des dunes, l'eau se trouvait primitivement à un niveau très voisin de celui du sol. Les palmiers plantés étaient arrosés au seau pendant leur jeune âge, l'eau étant prélevée dans des puisards établis sommairement. Lorsque les palmiers étaient suffisamment développés, quelques années après, ils s'alimentaient en eau directement à la nappe à l'aide de leurs racines.

Malheureusement, le niveau général des nappes d'eau s'est abaissé progressivement d'une façon continue. Ce qui obligea les exploitants de palmeraie à effectuer des travaux de terrassement visant à rapprocher les plants du niveau phréatique (1) et d'évacuer les déblais.

Les dattes du Souf étaient renommées pour leurs qualités, en particulier les 'Deglet Nour'.

Mais, si les exploitants de palmeraies n'avaient pas l'obligation d'arroser les plants adultes, ils avaient le souci d'éviter l'envahissement de leurs jardins, en les entourant de haies confectionnées avec des palmes sèches judicieusement disposées, de telle façon que les mouvements tourbillonnaires créés empêchaient le sable de les envahir. Ils faisaient preuve dans cette technique de défense contre le sable d'une grande virtuosité et ingéniosité. Mais il leur était cependant nécessaire d'évacuer le sable qui déboule des bords des dunes, travail pénible et ingrat effectué au couffin remonté à dos d'homme.

A l'origine, les palmeraies du Souf étaient aussi anciennes que celles de l'oued Rhir. Elles existaient avant l'époque romaine. PLINE a mentionné des palmeraies établies dans le creux des dunes dans l'erg au nord-ouest de Rhadamès, palmeraies qui furent abandonnées lors des invasions arabes, selon les traditions locales. LARGEAU et DUVEYRIER ont retrouvé des sites correspondant à ces anciennes palmeraies à El Menzaha et El Aharch notamment.

Selon une légende, il existait autrefois à Menzaha une cité dont les maisons étaient construites avec des matériaux précieux, entourés de jardins magnifiques arrosés par des fontaines qui coulaient abondamment. Cette cité aurait été ensevelie sous les sables pour punir les habitants de leur impiété et de leurs mauvaises moeurs. Cette légende se rattache peut-être à la fameuse «ville du cuivre», rapportée par MAÇOUDI (Les prairies d'or) et à l'oasis de Sohron d'EL BEKRI.

L'histoire du Souf est liée à celle de l'oued Rhir. Mais ses habitants, les Souafa, sont d'origine différente. La population comporte deux ethnies : les Blancs, hommes libres et nobles : Horrs; les Noirs : les Oucefanes.

Les Blancs sont d'origine berbère, et non juive selon certains auteurs arabes ; mais ils ont sans doute été de religion hébraïque comme beaucoup de populations sahariennes.

(1) - P. MUNIER : Le Palmier-dattier  
ed. G.P. MAISONNEUVE et LAROSE, Paris, 1973.

Parmi ceux-ci, on distingue : les Achèdres, les sédentaires et les M'Racha, nomades apparentés aux Touaregs.

Les Oucefanes sont issus d'anciens esclaves ramenés du Soudan (le Pays des Noirs), parmi lesquels on distingue principalement des Haoussas, des Barnouans et des Peuls. Les derniers «arrivages» d'esclaves au Souf remontent seulement à la première moitié du siècle précédent.

Au Souf, il n'existe pas d'anciennes populations noires d'origine locale.

Les Souafa sont installés dans le pays depuis fort longtemps ; on présume qu'ils seraient arrivés en même temps que les Rhiras, au IVe ou Ve siècle.

Ils auraient gardé longtemps la pratique de la religion hébraïque, même bien après l'arrivée des Arabes. Ils furent contraints d'abandonner leur religion et de rallier l'Islam, comme leurs coreligionnaires de l'oued Rhir, au XVIe siècle, par le Sultan de Touggourt dont ils dépendaient, Mohammed Lakhhal Ben Djellab.

Les Souafa ont gardé des qualités ancestrales : ils sont très travailleurs, très entreprenants, ils peuvent devenir des commerçants habiles et avisés, mais âpres au gain.

#### ● Laghouat : El Aghouat = les jardins.

La palmeraie et les jardins ont été établis en bordure de l'oued Rhir, cours supérieur de l'oued Djedi. Située à 750 m d'altitude, la palmeraie se trouve à la limite de la zone de culture économique du dattier ; couvrant une superficie de 250 ha, elle ne comporte que 40.000 palmiers environ. La faible densité de plantation se justifie par la complantation de nombreux arbres fruitiers.

L'origine de la palmeraie n'est pas connue avec précision. Elle n'existait pas au XIe siècle, lors de l'invasion hilalienne et les plus anciens renseignements la concernant ne remontent qu'au XVIIe siècle.

#### ● Les palmeraies du Mzab.

Elles ont été établies en bordure des oueds, dans les vallées encaissées formant parfois des gorges étroites. Ces oueds forment une sorte de réseau appelé «la Chebkra» = le filet.

Des palmeraies très anciennes, reliquat des peuplements naturels, existaient dans le pays avant l'arrivée des Ibadites, contraints de quitter Sedrata et le secteur de Ouargla au Xe ou XIe siècle, mais ceux-ci contribuèrent largement à leur développement, grâce à leurs connaissances techniques, culturelles et hydrauliques.

Les Ibadites s'installèrent dans des villes qu'ils créèrent :

- El Ateuf      vers 1011 - 1012 - 1014
- Bou Noura    en 1046 - 1048
- Ghardaïa    en 1053
- Beni Isguen   en 1075

Malika, rattachée au Mzab au XV<sup>e</sup> siècle, fut fondée en 1048 ou en 1350

Guerara et Berriane ne furent fondées qu'en 1668

Metlili que l'on rattache parfois au Mzab a été créée par les Chamba.

Selon la tradition chadite, la fondation de la cité de Ghardaïa est attribuée au Cheikh Baba Ould Djemma ou Sidi Bou Gdemma. Il aurait trouvé près de son campement une grotte dans laquelle vivait une femme seule, Daïa, qu'il épousa. Le nom de la cité Ghardaïa se traduit de l'arabe par «la grotte de Daïa» = Ghar - Daïa.

Les Mozabites sont surtout des commerçants qui vont exercer leur activité dans les grandes villes du Tell, mais ils entretiennent leurs palmeraies d'une façon remarquable avec un souci limité de rentabilité. Il y a près de 400.000 dattiers dans l'ensemble des palmeraies du Mzab, y compris celles de Metlili.

Malgré le temps qui passe, il existe toujours une certaine animosité entre les Mozabites et les gens de Ouargla. Ces derniers envient la prospérité commerciale du Mzab, ressentiment illustré par l'anecdote légendaire de Ben Roro (ou Ben Rorou) : entre Ghardaïa et Ouargla, en bordure de la piste, on trouvait un rouleau de pierre abandonné qui aurait servi à Ben Roro. Ce pieux personnage avait fait vœu de tracer des pistes pour guider les caravaniers, une sorte de sillon laissé par le passage d'un rouleau de pierre traîné par un chameau. Selon la tradition, si ce rouleau abandonné arrivait à Ghardaïa, c'était la ruine du Mzab. Aussi les voyageurs qui passaient par là poussaient du pied le rouleau vers Ghardaïa s'ils étaient Ouargla, ou vers Ouargla s'ils étaient Mozabites. Il faut croire que ces impulsions s'annulaient car le rouleau restait pratiquement en place. Mais on raconte que, quelques années avant la guerre de 1939-1945, au cours d'une manoeuvre, des légionnaires de Ouargla ayant trouvé le rouleau et connaissant le dicton, le chargèrent en camion avec l'intention de le transporter au Mzab, mais à une étape, leur officier ayant constaté ce chargement intempestif, donna l'ordre de le décharger. Des Mozabites surpris le déplacement du rouleau de Ben Roro et vinrent secrètement dans la nuit avec un camion pour le remettre à son emplacement primitif. Ce qui donna à penser aux bons Musulmans que Dieu avait fait un miracle et qu'il ne voulait pas la ruine du Mzab (1).

#### ● El Goléa.

D'après la tradition, la région d'El Goléa était autrefois habitée par des populations négroïdes qui exploitaient des palmeraies dans l'oued Seggueur.

Des Berbères Zénètes vinrent s'installer dans le pays dans les premiers siècles de notre ère et cohabitèrent avec les populations en place. Ils auraient, par la suite, édifié le vieux

ksar Taourirt, construction typiquement berbère du IX<sup>e</sup> siècle.

Au Xe siècle, des Berbères islamisés ralliés au kharidjisme, chassés du nord par Abou Abdella des Beni Hammad, vinrent se réfugier à Taourirt.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le Sultan de Ouargla, après un siège, prend la forteresse d'assaut et détruit la palmeraie et les foggaras qui l'alimentaient en eau. La cité et la palmeraie tombèrent alors en décadence.

Vers le XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, les Chambas Mouadhi vinrent s'installer dans le pays et occupèrent le ksar dont ils arabisèrent le nom de Taourirt en El Menae ou El Mania - la forteresse, nom qui fut déformé en El Goléa.

Les nomades chambas se désintéressèrent de la palmeraie qui périclita et était à la veille de disparaître lors de l'arrivée des troupes françaises du Général de GALLIFET, en 1873 : il ne restait plus que quelques palmiers le long de l'oued.

L'occupation française permit un nouvel essor de la palmeraie qui devint très prospère et célèbre par les cultures fruitières associées et par ses roses.

#### ● Témassinine.

Un village appelé Témassinine existait près d'une palmeraie lors du passage de la première reconnaissance du Colonel FLATTERS, en 1880. Près de celui-ci, LAPERRINE, alors Commandant, fit édifier un fort en 1904, qu'il nomma Fort Flatters, en hommage à la mémoire de cet officier-explorateur, chargé de reconnaître le tracé d'une ligne de chemin de fer transsaharien, et qui fut assassiné par les Touaregs lors de sa seconde mission à Bir el Garama, en 1881.

Le fort s'appelle aujourd'hui Bordj Omar Driss.

D'après les traditions, la palmeraie de modeste importance serait très ancienne, aussi ancienne que celles de l'oued Rhir et de Ouargla.

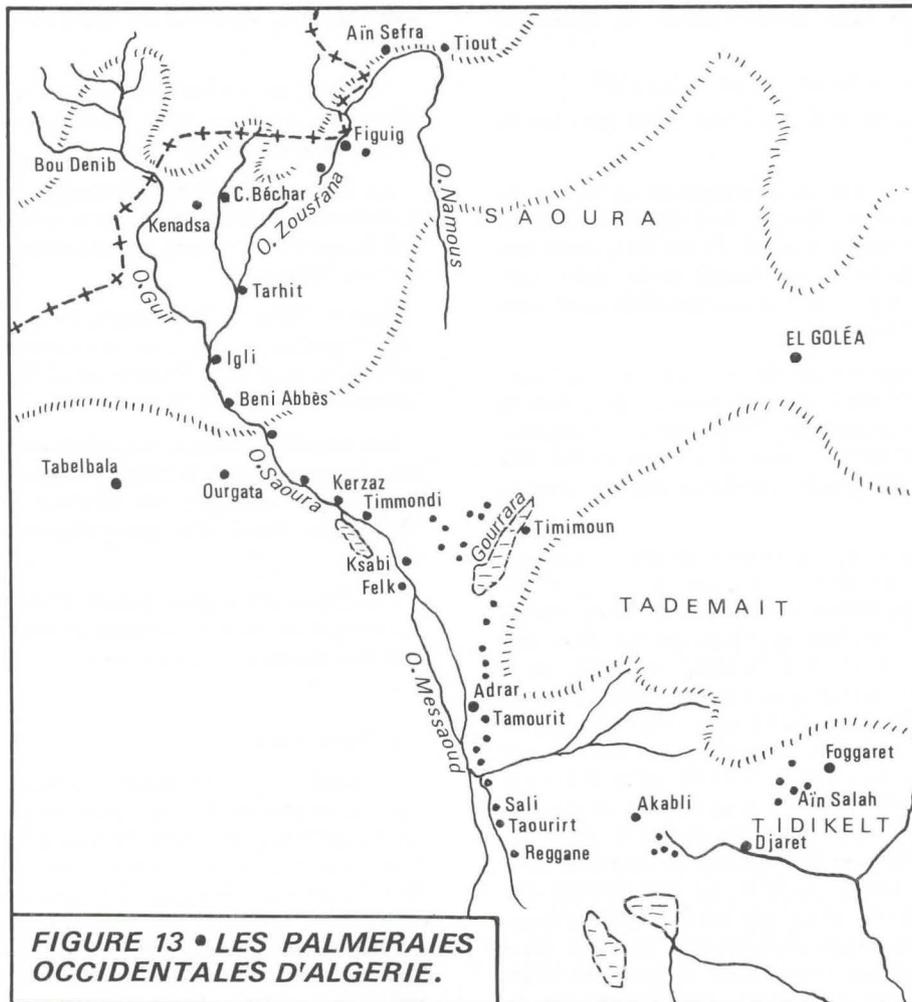
L'appellation du village dériverait du nom de son fondateur, Temassane, fils d'Oudjlane, réfugié de Palestine, selon la tradition de l'oued Rhir et de Ouargla, et qui se serait établi près de la palmeraie exploitée par des populations négroïdes. D'après ces traditions, ce Temassane serait l'ancêtre des Touaregs.

## II - PALMERAIES OCCIDENTALES (figure 13).

#### ● Cours supérieur de l'oued Namous.

Il n'y a pas de dattiers à Aïn Sefra, les conditions climatiques locales n'étant pas favorables pour cette espèce fruitière en raison de l'altitude élevée de cette localité : 1075 m. Sur le versant sud de l'Atlas, il existe quelques petites palmeraies «touristiques» à Thyout, Moghar ..., dont la

(1) - Anecdote recueillie par l'auteur.



création remonterait au XVI<sup>e</sup> siècle ou XVII<sup>e</sup> siècle.

● Secteur de Colomb-Béchar.

El Ménabha

Petite palmeraie d'origine récente.

Kénadsa

La palmeraie aurait été créée en même temps que la zaouïa (1) fondée par Sidi Mohamed BEN ZIANE, venu de la vallée du Draa au XVII<sup>e</sup> siècle. Cependant, selon les traditions locales, une palmeraie aurait existé bien avant l'installation de Sidi Mohamed BEN ZIANE dans la région.

Colomb-Béchar (2).

Une palmeraie très ancienne aurait existé en bordure de l'oued, mais elle aurait été détruite au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle par le Sultan Lakhal qui ravagea la région.

(1) - Etablissement religieux.

(2) - D'après les traditions locales recueillies par L. CEARD et R. RAYNAUD : La palmeraie de Colomb-Béchar.- Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie, T. VIII, Fasc. 314, Sep.-oct. 1930.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, un peu avant l'installation à Kenadsa de Sidi Mohamed BEN ZIANE, les Aït Atta (3) venus s'établir dans la région, auraient aménagé une seguia entre Ouakda et Béchar, de l'oued vers une dépression dans laquelle ils plantèrent une palmeraie avec des plants provenant du Tafilalet. Sidi Mohamed BEN ZIANE aurait alors fait édifier un barrage sur l'oued qui aurait permis d'étendre la palmeraie de Ouakda jusqu'à Aït Hammoun Aïssa et jusqu'au pied du Djebel Béchar.

Vers 1890 ou 1895, après une période pluvieuse de trois mois, une crue exceptionnelle de l'oued emporta le barrage et ravagea la palmeraie. Cette crue particulièrement violente et dévastatrice fut appelée «la crue de l'oued Lakhal» en souvenir du cruel Sultan qui ravagea le pays et l'ancienne palmeraie. Cette catastrophe entraîna la ruine du pays et la palmeraie ne put être reconstituée qu'après l'occupation française.

(3) - Les Aït Atta sont des Berbères qui occupaient à l'origine le secteur situé au sud du Djebel Sarro et le Tafilalet, au Maroc.

● Saoura, Touat, Gourara et Tidikelt.

L'oued Saoura commence à Igli, après la jonction des oueds Guir et Zousfana. Son cours inférieur, à partir de Foun el Khaudek, est dénommé oued Messaoud.

C'était autrefois un fleuve puissant qui coulait dans une vallée fertile, un petit Nil, selon les auteurs arabes. Lors de la dernière époque pluviale du Sahara, la Saoura collectait les eaux des oueds venant de l'Atlas : Guir, Béchar, Zousfana : mais aussi celles des oueds Namous, Rarbi, Seggueur, qui se joignaient au niveau du lac de Timimoun, dont l'exutoire atteignait la Saoura vers Adrar. Selon certains auteurs, la Saoura inférieure ou oued Messaoud, recevait le trop-plein des eaux du lac du Tidikelt et l'oued Daoura, formé par le Ziz et le Rheris, puis l'oued Tamarasset, rejoignait un oued s'écoulant du lac de Taoudeni, avant d'atteindre la mer Nigérienne (figure 14).

Primitivement, la végétation arborée des vallées de ce réseau fluvial constituait des forêts-galeries qui comportaient d'importants peuplements de Phoenix. Ces vallées présentaient des zones de refuge pour les populations préhistoriques lors du dessèchement du Sahara, comme l'attestent les nombreux sites néolithiques qui les jalonnent, sur la plupart desquels furent édifiés ultérieurement les ksours historiques dont certains sont bien antérieurs à l'époque romaine et ont été portés sur la carte de PTOLEMÉE établie vers 141 (1) :

Au Touat	Malachath (Malouka) Toucaba (Teçabit) Byntha (Bouda) Salouka (Sali) Nigeira (Adrar ?)
Au Gourara	Tagama (Tagant) Doudoum (Ksar Deldoul)
Au Tidikelt	Thamondocana (Timotken) Ouelleguia (Ouallem ?)

Des palmeraies cultivées, dont l'origine est très ancienne, avaient été établies à proximité de ces ksours, dans les vallées en bordure des anciens lacs, palmeraies issues des peuplements naturels de Phoenix qui remonteraient vraisemblablement au dernier millénaire avant notre ère.

Autrefois, les oueds coulaient régulièrement et permettaient l'irrigation des cultures avec les nombreuses sources qui suintaient au pied des montagnes. Mais les péjorations climatiques devaient entraîner progressivement la régression des débits des sources et des cours d'eau. Les ressources hydrauliques devenant alors insuffisantes pour assurer les besoins en eau des palmeraies et des cultures, les exploitants durent effectuer des aménagements pour améliorer celles-ci et pour mieux les utiliser : barrages, bassins de retenue, canaux maçonnés d'adduction et de répartition, drains à ciel ouvert de captation des sources ... Ce serait peut-être à partir du IV<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle que, pour pallier le manque d'eau, les premières galeries drainantes souterraines auraient été aménagées. Elles auraient alors permis un véritable renouveau de prospérité pour le pays et des aménagements sem-

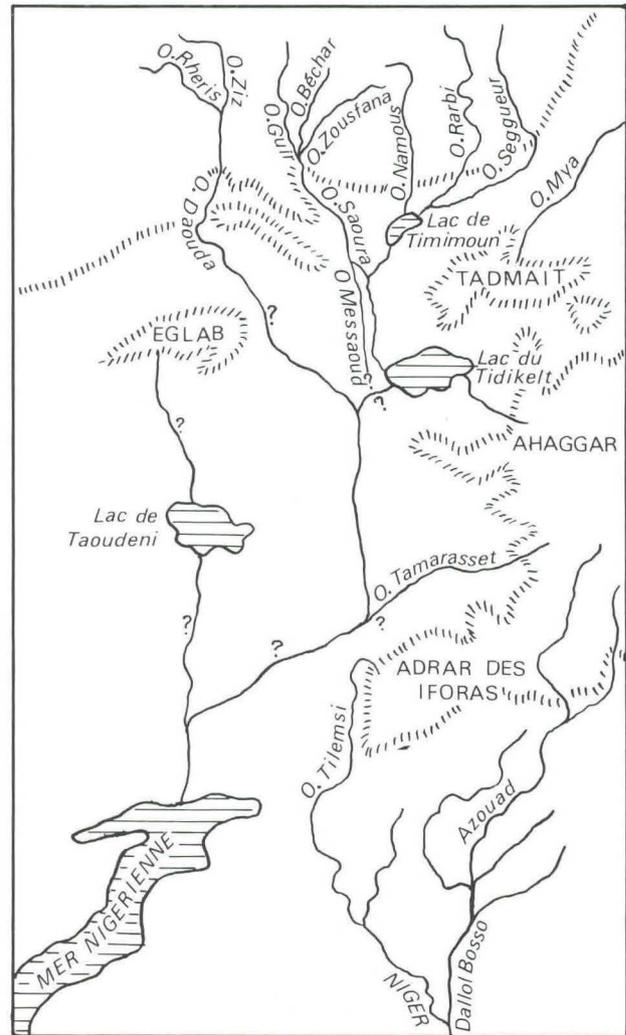


FIGURE 14 • RECONSTITUTION DE L'ANCIEN BASSIN DE LA SAOURA.

blables auraient été entrepris à partir du Xe siècle, puis au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle (2).

Les «techniciens» du Touat spécialisés dans ces aménagements devaient rapidement acquérir une grande renommée et les traditions ont même conservé le souvenir de deux d'entre eux, particulièrement habiles : SALAT et Mohamed EL HADDA (3). Selon les traditions, les galeries drainantes alimentaient Marrakech et auraient été aménagées, à l'époque des Almoravides, par des spécialistes venus du Touat.

(1) - R. MAUNY : l'Ouest africain chez PTOLEMÉE, Lisbonne 1950.

(2) - D'après une enquête effectuée par une société d'études chargée par le gouvernement algérien d'un programme d'aménagement hydraulique de la région.

(3) - D'après R. HARTWEG cité par E.F. GAUTIER (Le passé de l'Afrique du nord - les siècles obscurs, Payot 1942) E.F. GAUTIER faisait remonter la création des palmeraies de cette région à l'époque de l'aménagement des galeries drainantes. Ces palmeraies étaient, en fait, beaucoup plus anciennes.

La technique des galeries souterraines drainantes, les foggagui, est très ancienne. Son origine semblerait se situer en Asie, dans le Turkestan chinois, mais son cheminement à travers l'Afrique blanche reste encore obscure (se reporter à l'annexe 5).

La dégradation de la situation hydraulique de cette région ne semble être entrée dans une phase aiguë qu'à une époque relativement récente, il y aurait quelques siècles seulement, selon les traditions. En effet, le souvenir du lac de Timimoun est resté dans la mémoire des populations et de nombreux villages existant encore actuellement ont gardé un nom rappelant leur situation lacustre :

Aghelman : lac en berbère  
El Mers : le port en arabe  
El Marsa : la rade en arabe.

La dépression correspondant à l'ancien lac du Tidikelt est restée longtemps boisée et a gardé le nom d'El Rhaba (la forêt).

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, d'après les traditions et les auteurs arabes, l'oued Messaoud était encore navigable : des négriers venant du Soudan embarquaient les esclaves qu'ils ramenaient sur des chalands à Reggan pour les acheminer vers le nord, en échappant ainsi à l'attaque des pillards.

Le Touat (1) - Gourara est entré dans l'Histoire avec la fondation d'un royaume par des Juifs chassés de Cyrénaïque par les Romains, dans «l'année de l'éléphant» (annexe 4), selon les traditions ; au second siècle avant l'ère chrétienne, selon IBN SAID cité par ABOULFEDA (2).

Des Juifs se seraient, en effet, installés auprès des populations berbères qui cultivaient des palmeraies ; ils les dominèrent, leur civilisation étant plus évoluée. Les traditions ont gardé le souvenir d'un pieux et généreux personnage, nommé Gourari, qui rallia les Berbères animistes à la religion hébraïque. Son nom serait à l'origine de celui de la région de Gourara (= le pays des gens de Gourari).

Les Juifs installés, ayant hébraïsé les populations berbères locales, auraient fondé le royaume de Tamentit (3), qui devint rapidement prospère grâce au commerce transsaharien entre le Maghreb et le Soudan, mais aussi, grâce au développement des cultures et des palmeraies à l'aide des connaissances techniques de ces nouveaux venus, notamment leurs connaissances hydrauliques de traditions égyptiennes et libyennes.

(1) - Touat est un nom dérivant du berbère ancien «Ouah», signifiant lieu habité, dérivant du libygyptien «Ouassai» qui fut traduit par HERODOTE par le mot «oasis».

(2) - Après la destruction de Jérusalem par l'Empereur romain Titus en 70, les Juifs révoltés furent dispersés. Beaucoup allèrent s'établir en Egypte et en Cyrénaïque.

Mais sous Trajan (98-117), à la suite d'une nouvelle révolte, ils furent chassés de Cyrénaïque par les Romains et se réfugièrent en Afrique du nord et au Sahara.

(3) - L'ancienne capitale existe toujours. Elle est située à une dizaine de kilomètres au sud d'Adrar. Les orfèvres de cette antique cité, d'origine et de tradition juives, jouissent d'une grande renommée en raison de leur habileté.

Mais, en 1492, un marabout fanatique, el Merilhi, probablement originaire de la Seguiet el Hamra, suscita des troubles religieux qui rompirent l'équilibre politique entre les populations musulmanes et hébraïsées et entraînaient le massacre de ces dernières et la ruine du pays. Pour échapper à la mort, les rescapés durent se convertir à l'Islam ou fuir. Beaucoup préférèrent quitter le pays et allèrent s'installer à Tombouctou, Gao, Oualata, Ouadane, dans le sud du Maroc ..., dans ces pays où ils avaient établi précédemment des relations commerciales.

#### ● Tabelbalat.

La ville de Tabelbalat est portée sur la carte de PTOLE-MEE établie en 141, où elle figure sous le nom de Taboubath, ou Talebloi, selon R. MAUNY. La palmeraie existait déjà à cette époque, elle était très ancienne, elle correspondait vraisemblablement à un peuplement naturel de Phoenix qui s'était maintenu sur une résurgence d'une dérivation probable de l'oued Daoura, recouverte par les sables de l'erg Er Roui, peuplement sans doute déjà exploité par des populations néolithiques.

Tabelbalat dépendait du royaume de Sidjilmassa jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. La ville fut prise et détruite par les Almoravides de Yahia ben Omar, mais ceux-ci respectèrent la palmeraie. Ils reconstruisirent la ville qui leur servit de base pour la conquête du Maroc.

Tabelbalat constituait une étape pour les caravanes qui, venant du Soudan, allaient à Sidjilmassa.

La ville et la palmeraie ont été mentionnées par Ramon LULL en fin du XIII<sup>e</sup> siècle (R. MAUNY), elle est portée sur la carte d'Abraham CRESQUES (1375) sous le nom de Tabelbart.

#### ● Tindouf.

La ville et la palmeraie ont été établies sur un site très anciennement occupé. Les puits de Tindefet ou Tindefet, signalés par EL BEKRI au XI<sup>e</sup> siècle, constituaient une étape importante sur l'ancienne piste qui reliait le Maroc et le Monde méditerranéen au Soudan, piste empruntée depuis le VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. pour le trafic de l'or. Elle fut suivie par les Berbères progressant vers le sud à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle/début du IV<sup>e</sup> et qui avaient adopté l'usage du chameau ; elle devait devenir la fameuse «Triq Lem touni».

Les Tadjakants, Berbères sahariens appartenant au groupe Sanhadja-Lemtouni (4), qui nomadisèrent dans le pays devant devenir la Mauritanie, furent convertis à l'Islam

(4) - d'après une tradition, l'ancêtre éponyme des Tadjakants aurait été un nommé Djakani Labar, qui aurait été apparenté à Abou Bekr Seddik, le premier Kalife de l'Islam, le successeur et le beau-père du Prophète. Il serait venu en Afrique du nord lors des premières invasions arabes. Mais cette tradition est réfutée, car les Tadjakants étaient déjà installés dans le nord de la Mauritanie avant l'Islam et ils sont d'origine berbère.

vers le XI<sup>e</sup> siècle et participèrent à l'épopée almoravide. Après la ruine de l'empire almoravide, ils regagnèrent la Mauritanie et se sédentarisèrent. Ils s'installèrent d'abord à Abouir en Adrar avec les Smacides, puis fondèrent la ville de Tinigui, toujours dans l'Adrar mauritanien, en 1280. Mais à la suite de querelles intestines, ils abandonnèrent la ville et se fractionnèrent en trois clans : l'un reprit le nomadisme dans le nord, un autre s'installa au Rarza et le troisième, au Tagant, en Mauritanie. Un groupe du premier clan vint s'installer à Tindouf, vers le XVI<sup>e</sup> siècle, construisit un ksar et aménagea une palmeraie. Mais, en raison de l'hostilité des Reguibats, les Tadjakants furent contraints d'abandonner le ksar et la palmeraie. Cependant, une guerre victorieuse contre les Reguibats les amena à s'installer à Tindouf en 1852, sous l'autorité du Cheikh Mrabet Ould Belamach. Ils remirent le ksar en état et réaménagèrent la palmeraie. La ville devint vite prospère grâce à son commerce avec le Soudan et le Maroc. Cette prospérité fut remarquée par l'explorateur Camille DOULS qui visita la cité en 1884. Cette prospérité devait attirer la convoitise des nomades, et en 1894, les Reguibats alliés aux Aït Oussas pillèrent la ville qui fut à nouveau abandonnée.

En 1915, une quinzaine de familles de Tadjakants voulurent relever Tindouf de ses ruines, mais elles ne purent atteindre ce lieu, leur caravane ayant été interceptée et pillée par les Reguibats.

Les troupes françaises occupèrent Tindouf en 1934. Elles ne trouvèrent en arrivant qu'un seul habitant. La paix française permit aux Tadjakants de revenir et de s'y installer en toute quiétude. Ils reconstruisirent le ksar et remirent la palmeraie en état.

### III - PALMERAIES MÉRIDIIONALES

Le massif montagneux englobant l'Ahnet et le Mouïdir, le Tassili N'Ajjer et le Hoggar, a été occupé dès les temps les plus reculés par diverses populations : d'abord par des chasseurs qui apparurent vers le VII<sup>e</sup> millénaire, puis par des pasteurs bovidiens venus de la vallée du Nil, qui durent quitter le pays vers 3000 ou 2500 avant notre ère, en raison de son dessèchement, pour gagner la zone saharo-soudanaise. Ils sont considérés comme les ancêtres des Peuls. De nombreuses peintures rupestres témoignent de leur occupation.

Vers la fin du second millénaire et au début du dernier avant J.C., le pays semble avoir été occupé ou contrôlé par des populations venues de Libye, correspondant aux Garamantes d'HERODOTE. Ces Libyens étaient d'abord établis au sud de la Cyrénaïque, en bordure du Golfe de la Grande Syrte, et ils émigrèrent vers l'ouest (1) et vers le sud. Ils auraient occupé le Fezzan, dont les habitants primitifs sembleraient avoir été des négroïdes, les Ethiopiens d'HERODOTE, qui exploitaient les palmeraies.

(1) - Ces Garamantes s'engagèrent comme mercenaires dans les armées carthagoises et, d'après les auteurs latins, ils participèrent aux campagnes contre les Romains, en Espagne et en Italie, avec Hannibal.

C'est au contact des «Peuples de la Mer» venus attaquer l'Égypte vers le XII<sup>e</sup> siècle avant J.C., avec lesquels ils s'allièrent, que les Garamantes auraient adopté l'usage du char attelé de chevaux. Ils devaient devenir rapidement d'habiles conducteurs de chars et cet avantage tactique devait leur assurer de grandes possibilités d'extension et leur suprématie sur les autres peuples moins évolués. Ils devaient devenir les intermédiaires commerciaux des Grecs et des Phéniciens, puis des Carthaginois établis dans les villes côtières, et des populations sahariennes et soudanaises. Ils assurèrent le trafic et le transport des marchandises de grande valeur recherchées par le Monde méditerranéen : l'or, les pierres précieuses, l'ivoire, les plumes d'autruche, les peaux de fauves, de léopards notamment ... ; ils devaient aussi ramener du Soudan et de ses confins des esclaves qu'ils capturaient. Ils mirent donc en contact deux mondes qui semblaient s'ignorer à travers le Sahara. Ils contribuèrent ainsi à la propagation de certaines techniques, notamment les techniques culturelles et hydrauliques d'origine vraisemblablement égyptienne, utilisées de longue date en Libye et au Fezzan, qui permirent la mise en valeur des palmeraies naturelles.

Nous sommes redevables aux Garamantes des plus anciens témoignages de la culture du palmier-dattier en Afrique, en dehors de l'Égypte. C'est en effet au Hoggar et au Tassili N'Ajjer qu'ont été trouvées par Henri LHOTE (1) les plus anciennes peintures rupestres concernant l'exploitation du dattier, peintures remontant au dernier millénaire avant notre ère, de l'époque dite «garamantique» (planches I et II). Il est vraisemblable de penser que les Garamantes trouvèrent dans les basses vallées des cours d'eau descendant des montagnes, des palmeraies naturelles qu'ils mirent - ou firent mettre - en exploitation par les populations locales plus ou moins apparentées avec celles qui occupaient primitivement le Fezzan, ou par des populations importées de ce pays.

Malheureusement, les péjorations climatiques devaient entraîner la régression de ces palmeraies et leur disparition, à l'exception de quelques petits îlots qui purent se maintenir jusqu'à l'époque historique, grâce à des ressources hydrauliques pérennes privilégiées.

Les Garamantes commirent une grave imprudence de s'attaquer aux villes côtières et aux populations soumises à l'autorité de Rome. Les Romains devaient réagir énergiquement ; ils refoulèrent les Garamantes vers le sud et occupèrent leur métropole : le Fezzan. Les Romains envoyèrent des missions militaires de reconnaissance, avec l'aide des Garamantes soumis à leur autorité. Certains atteignirent le Soudan : l'Aïr, le Niger ... (2). L'itinéraire de ces missions nous est connu par les rapports des auteurs latins, notamment celle de Cornelius BALBUS, en 19 avant J.C. et celle de Julius MATERNUS, en 86 (3).

(1) - Henri LHOTE : A la découverte des fresques du Tassili (ed. Arthaud, 1958)

(2) - Henri LHOTE : Les Touaregs du Hoggar (Payot, Paris, 1955).

(3) - Les renseignements géographiques rapportés par ces missions furent utilisés par le géographe PTOLEMEE pour l'établissement de sa fameuse carte.

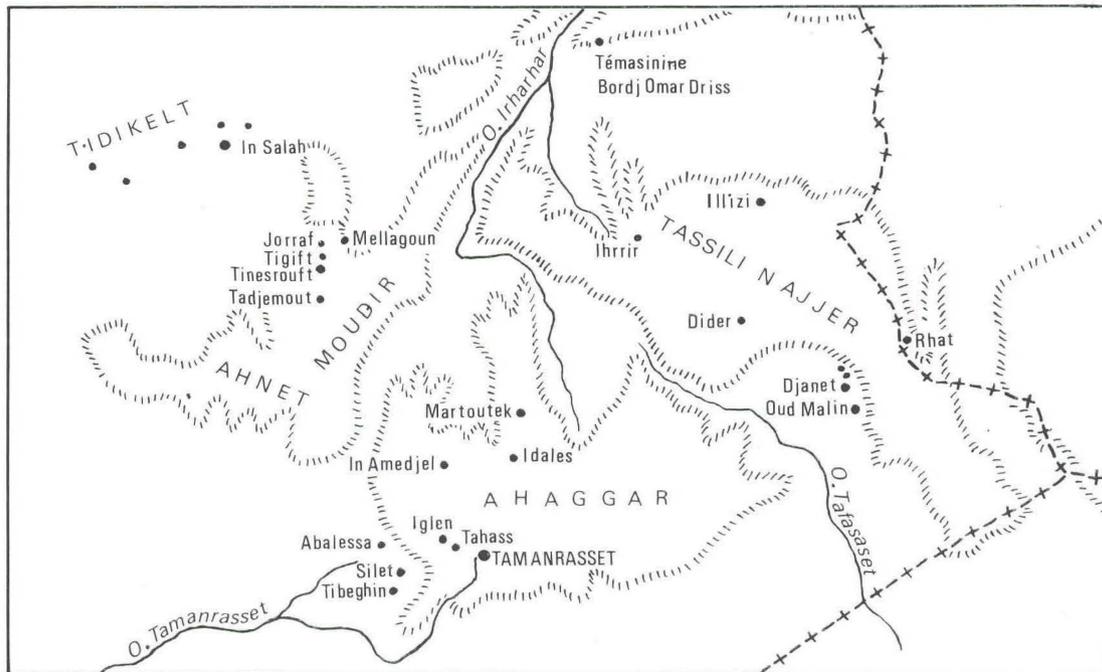


FIGURE 15 • LES PALMERAIES MERIDIONALES D'ALGERIE.

L'occupation romaine dut freiner l'expansion économique des Garamantes et l'aggravation des conditions climatiques les contraignit à l'abandon de l'utilisation du cheval à des fins économiques. Vers la fin de l'époque romaine, les Garamantes disparurent de l'Histoire.

Le pays semble s'être dépeuplé, à l'exception d'îlots d'agriculteurs qui se maintinrent dans les zones de cultures, et de chasseurs réfugiés dans les montagnes.

Ces massifs montagneux sont actuellement occupés par une population d'origine berbère ou libyenne : les Touaregs.

Les traditions des Touaregs attribuent leur origine à une femme berabere ou venue du Tafilalet. Selon Ibn KHALDOUN, cette femme se serait appelée Tiski et aurait fait partie du groupement tribal Sanhadja ou Lemta ; son fils Houara serait l'ancêtre des Touaregs.

Les traditions de l'oued Rhir et de Ouargla attribuent l'origine des Touaregs à un nommé Temassane, fils d'Oudjlane, réfugié de Palestine (Philistin) qui se serait installé à Temassinine.

La tradition la plus répandue chez les Touaregs les fait descendre d'une nommée Tin Hinane qui serait arrivée du Tafilalet, montée sur une chamelle blanche, avec sa servante Takama. Elle est considérée comme l'ancêtre des nobles du Hoggar et sa servante comme l'ancêtre des tribus vassales (1). Tin Hinane se traduit par «celle des maisons». Elle devait devenir la reine légendaire sous le nom d'Antinée dans le roman de Pierre BENOIT, l'Atlantide, paru en 1920. En 1926, près d'Abalessa, dans un ancien fortin d'origine romaine, fut découvert le tombeau d'une femme de haut rang de race blanche, qui fut appelée Tin Hinane, nom qui

corroborait la tradition (1). Le mobilier funéraire permet de dater le tombeau entre le III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

En arrivant dans le pays, Tin Hinane aurait trouvé des palmeraies à Silet et à Tibeghin notamment, palmeraies qu'elle donna aux filles de sa servante Takama. Des noyaux de dattes furent trouvés dans le tombeau d'Abalessa.

Lors de son arrivée, le pays était pratiquement inhabité, à part quelques agriculteurs et des chasseurs qui vivaient dans les montagnes. D'après les traditions, ces chasseurs étaient des hommes frustes, appelés « Isabarens » (2).

Les ressources hydrauliques limitées et l'altitude trop élevée (3) des zones de cultures ne permettent pas l'extension des palmeraies.

Actuellement, il existe une vingtaine de palmeraies de très modeste importance, qui totalisent environ 15.000 palmiers, non compris la palmeraie de Djanet : Mellagoun, Jorraf, Tinesrouft, Tadjemout, Ihrir, Illizi, Dider, Mertoutek, In Amedjal, Ideles, Abalessa, Iglen, Tahass, Silet, Tibeghin ...

(1) - Le fortin d'Abalessa est une des rares constructions du Hoggar. L'appellation de Tin Hinane, «celle des maisons» serait une particularité évidente dans un pays où les gens vivent sous la tente.

(2) - D'après Henri LHOTE, les Isabarens auraient été parfois confondus avec les Izzabarens (= les ogres). Selon le Docteur W. VYICHL cité par cet auteur, les Isabarens seraient vraisemblablement d'anciens Libyens, les Isaburu des Egyptiens, les Asbytes d'HERODOTE, c'est-à-dire des «cousins» des Garamantes.

(3) - La plupart des centres de culture sont situés à une altitude supérieure à 1000 m : Tamanrasset 1395 m, Mertoutek 1350 m ..., celle de Djanet située dans la vallée de l'oued se trouve à une altitude voisine de 1000 m, plus basse que celle du ksar situé à 1100 m. La limite économique de la culture du dattier se situe, sous cette latitude, à 1000 m.

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES DE PEINTURES AU TASSILI N'AJJER

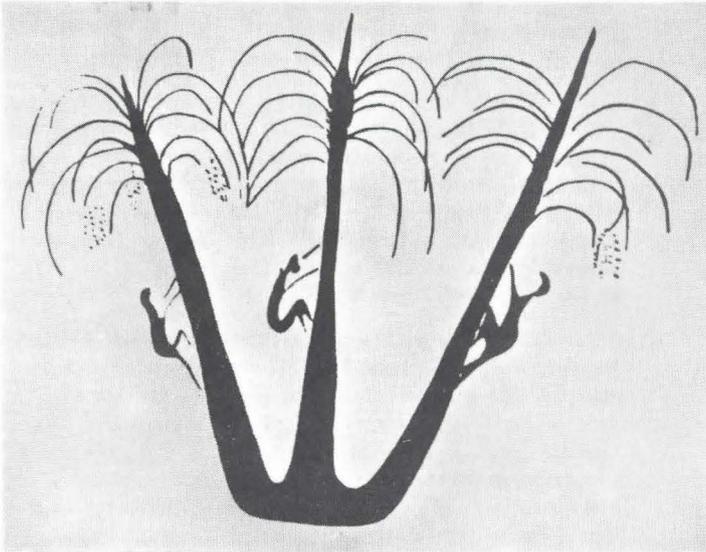


Planche I - Yolande TSCHUDI :  
«Les peintures rupestres de Tassili N'Ajjer»  
(La Baconnière, Neuchâtel).



Planche II - Henri LHOTE :  
«A la découverte des fresques  
de Tassili». (Arthaud, 1958).

(avec l'autorisation des auteurs).

La palmeraie de Djanet qui s'étend sur cinq kilomètres d'Azouaz à Eferir, comporte près de 60.000 palmiers. Elle est considérée comme très ancienne, aussi ancienne que celles de Rhat et Rhadamès. Selon les traditions, les palmeraies de Silet et de Tibeghin, ainsi que quelques autres, auraient été plantées au temps des Sultans Imanans (1), c'est-à-dire entre les XIIe et XVIIe siècles.

La plupart des palmeraies sont de création récente, mais certaines sont plus ou moins anciennes ; il est possible que certaines palmeraies, après avoir disparu, aient été reconstituées. PLINIE qui a rapporté l'expédition de Cornelius BALBUS ayant parcouru le pays, ne mentionne aucune palmeraie, dont certaines cependant existaient à cette époque. Les premiers explorateurs européens qui visitèrent le pays à partir de 1880 n'ont pas mentionné non plus de palmeraies.

## LE MAROC

Les palmeraies marocaines comprennent près de 5.000.000 de dattiers, pouvant être répartis en trois grands secteurs :

- le Tafilalet
- le Haut-Draa
- le Bani

et deux palmeraies isolées :

- Marrakech
- Figuig

Comme nous l'avons dit précédemment, une grande partie des palmeraies de Marrakech, les peuplements de la vallée de l'oued Tensift, du Souss et du secteur de Tiznit, ne sont pas des dattiers, mais des *Phoenix atlantica* A. CHEV.

### ● La palmeraie de Marrakech.

Selon les traditions, elle aurait été créée involontairement par les troupes almoravides qui auraient campé sur l'emplacement où sera fondée la cité en 1062 : les soldats auraient craché au hasard les noyaux de dattes de leur ration, noyaux qui, en germant, auraient donné naissance à des plants qui ont ainsi constitué la palmeraie.

Dans la vallée du Tensift, il existait des peuplements naturels de *Phoenix atlantica*, signalés par les Phéniciens, puis les Carthaginois, dont Hannon, lors de son périple au Ve ou VIe siècle avant notre ère, puis par les auteurs grecs et latins, POLYBE et PLINIE notamment. Il est vraisemblable de penser que les troupes almoravides campèrent sous le cou-

(1) - Les Imanans passaient pour être des chérifs apparentés aux Idrissides de Fès dont le fondateur de la dynastie, Moulay Idriss, descendait d'Ali, gendre du Prophète. Ils auraient quitté le Maroc pour s'installer au Hoggar où ils auraient épousé des femmes touarègues. Profitant de l'anarchie, des rivalités tribales et de leur prestige religieux, ils se seraient imposés comme sultans, vraisemblablement vers le XIIe siècle. Le dernier Sultan, Imanan Goma, fut tué vers 1620 ou 1650 par un noble Ajjer, du nom de Biska.

vert des peuplements de Phoenix, laissant les déchets des dattes de leurs rations, dattes qui devaient provenir des palmeraies du Tafilalet, région que les Almoravides avaient précédemment conquises.

Ce serait le chef almoravide Youcef ben Tachfine, le fondateur de la cité de Marrakech qui, selon les traditions, aurait fait aménager les «Khottara», les galeries souterraines drainantes, alimentant en eau la ville, la palmeraie et les vergers. La tradition a gardé le nom du «spécialiste» qui dirigea les travaux : Obaïdalla Ben Younes (2). Il existe actuellement environ 350 galeries, dont le débit global serait de l'ordre de 3000 litres/seconde.

La «palmeraie» de Marrakech comporte près de 500.000 palmiers (dattiers et faux dattiers). Les dattiers sont souvent attaqués par la terrible fusariose, connue sous l'appellation de «bayoud» (blanc) et ont tendance à disparaître, alors que les *Phoenix atlantica* sont immunes à cette maladie. Les dattes de Marrakech sont de très médiocres qualités, car cette localité se situe à la limite des conditions climatiques requises pour cette culture fruitière.

### ● Le Figuig.

Cette palmeraie comporte environ 200.000 dattiers. Elle est située à 900 m d'altitude, dans une cuvette elliptique entourée de montagnes, dont certains sommets culminent à 1500 m. Elle est répartie entre sept villages : Zenaga, El Ouaghir, El Abidat, El Maïz, Ouled Ghernant, El Hammane Foukani, El Hammane Tahtani.

Les jardins sont entourés de murs en briques crues, jalonnés de tours de garde.

La palmeraie est alimentée en eau par des sources qui suintent au pied des montagnes et par des galeries drainantes (foggaras).

La population est de souche berbère avec quelques éléments négroïdes dont certains, au teint rouge et au faciès mongoloïdes, identiques à ceux que l'on trouve encore dans certains villages de l'oued Rhir, en Algérie. Ils seraient les ultimes descendants des populations primitives du pays.

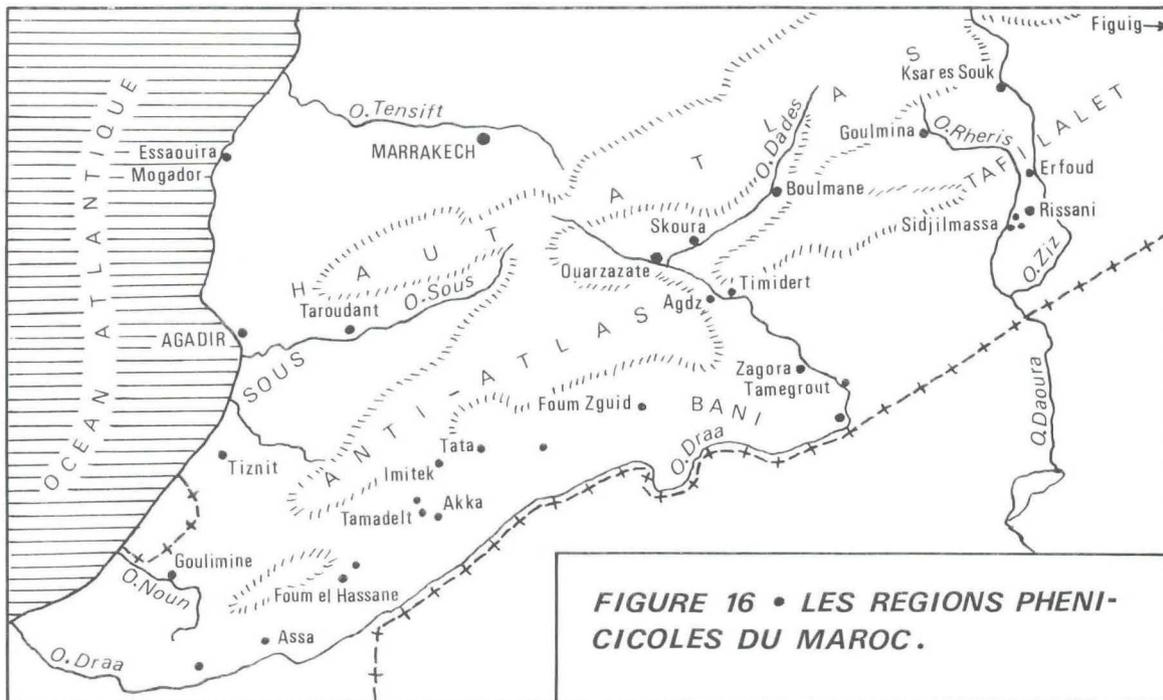
Malgré l'absence de document, il est vraisemblable de penser que la palmeraie du Figuig est très ancienne, et les reliquats de populations rouges seraient un argument en faveur de cette ancienneté.

### ● Les palmeraies du Tafilalet, du Draa et du Bani.

Ce sont des palmeraies très anciennes, dont l'origine remonterait au début du dernier millénaire avant notre ère.

Le Draa était connu des Carthaginois qui s'intéressaient aux gisements métallifères de la région. Les auteurs latins ayant rapporté le périple d'Hannon, ont mentionné que ce

(2) - IDRESSI : Description de l'Afrique et de l'Espagne.



navigateur-explorateur aurait signalé la ville d'Akka et sa palmeraie.

Les traditions juives du Maroc font état d'une migration de Juifs vers 580 avant J.C. (1) dans le sud du pays, Juifs qui auraient fui de Judée pour échapper à la déportation de Babylone ordonnée par Nabuchodonosor en 597 et 596 avant J.C. Ils se seraient installés dans les palmeraies auprès des populations berbères et négroïdes qu'ils hébraïsèrent.

Les traditions marocaines font aussi état d'immigrants hymiarites hébraïsés, venus du sud-ouest de l'Arabie, du Yemen notamment, entre le III<sup>e</sup> siècle avant et le III<sup>e</sup> siècle après J.C.. Les dernières vagues de ces immigrants auraient été des chameliers qui auraient suivi le versant méridional de l'Atlas saharien du Maghreb. Ils auraient introduit aussi dans le sud du Maroc le type de construction collective si particulière : la kasba.

Les Romains qui occupaient la Mauritanie tangitane, ne pénétrèrent dans le sud, en pays Gétule que pour effectuer des opérations de police. La première expédition, commandée par le général Suetonius Paulinus en 42, sous le règne de l'empereur Claude, aurait traversé tout le pays jusqu'aux confins sahariens et aurait eu des contacts avec les populations sédentaires qui cultivaient des palmeraies dans les vallées du Guir et du Haut Ziz. Le successeur de S. Paulinus, Heridius Gela aurait poussé son action et se serait heurté aux nomades sahariens.

(1) - Les Juifs marocains prétendaient descendre de la tribu d'Ephraïm ; leurs ancêtres auraient été contraints de fuir de Judée après la conquête du pays par Nabuchodonosor pour échapper à la déportation à Babylone.

On a beaucoup discuté sur les reconnaissances romaines dans les zones marginales avec le Sahara, et certains auteurs même ont émis des doutes sur leur réalité ou ont limité la profondeur de cette pénétration ou de ces incursions. Quoiqu'il en soit, le sud du Maroc était suffisamment connu des Romains pour que PTOLEMÉE qui utilisa des «rapports de missions», ait pu mentionner sur sa carte les fleuves et les villes ainsi que les populations de cette zone : l'Ophiodé (le Souss), le Nonios ou Nia (l'oued Noun), le Massitholo (l'oued Massa), le Derados (le Draa) ..., les villes de Magouara, Ouhrix, Arreghat ... (2).

C'est aussi à l'époque romaine que la religion chrétienne se propagea et fut adoptée par de nombreux berbères. Les traditions se font l'écho de l'importance de son emprise dans le passé, de nombreuses légendes mettent en cause des personnalités chrétiennes et bon nombre de villages sont considérés comme d'anciens «ksour nsara» (= villages chrétiens)... (3).

Les populations berbères hébraïsées (4) et christianisées devaient se heurter et cette rivalité servit de support à la légende de l'oued Draa : cette vallée, autrefois prospère, couverte de plantations d'oliviers qui lui valait le nom d'«oued Zitoun» = (l'oued ou la vallée des oliviers), fut disputée âprement entre les populations de confessions rivales, coude par coude (draa) : ce qui lui aurait valu ce nouveau nom : l'oued Draa.

(2) - R. MAUNY : L'Ouest africain chez PTOLEMÉE.

(3) - La légende des trois princesses chrétiennes de Targedit (près de Ouarzazate) notamment.

(4) - le nom local du faux dattier : *Phoenix atlantica* A. CHEV. *tamareira* est d'origine hébraïque.

Selon les informations communiquées par POLYBE et PLINE, la vallée du Draa était encore luxuriante et prospère à leur époque, la rivière coulait encore régulièrement et d'après POLYBE, on y trouvait des crocodiles.

Les traditions de la tribu mauritanienne originaire des confins du Draa, les Ida Aghzeimbou, rapportent que l'oued Draa était autrefois une vallée fertile et prospère avec des palmeraies et de nombreux ksours.

En 729, l'émir Abou Mansour Elica, des Miknaça, rallié au kharidjisme cofrite, fonda un royaume dans le Tafilalet qui étendit sa domination sur le Draa. Sa capitale, Sidjilmassa (ou Midrar) aurait été fondée par un forgeron de sa tribu nommé Midar en 757 ou 728. Les ruines de cette cité appelée Medenet el Hamra (= la ville rouge) sont encore visibles.

D'après F. de la CHAPELLE, une tradition marocaine attribue la fondation de Sidjilmassa à un général romain, soit Suetonius Paulinus ou son successeur Heridius Geta, tradition reprise par LEON l'Africain ; la ville aurait été appelée primitivement Sigillum Massac.

Sidjilmassa devint rapidement une cité prospère, étape commerciale importante entre le Soudan : le Ghana et Aoudaghost et le Maghreb.

Les palmeraies du Tafilalet, très anciennes, même antérieures à la fondation du royaume des Miknassa, produisaient des dattes de grandes qualités. Idrissi mentionne la variété 'Al Birni', de couleur jaune foncé, à noyau très petit, qui jouissait d'une grande renommée et Ibn Basouta considérait la variété 'Irar' comme la meilleure datte du monde.

Les Almoravides qui défendaient l'orthodoxie musulmane, attaquèrent le royaume de Sidjilmassa et prirent la ville en 1053. Mais les habitants s'étant révoltés contre l'autorité des Almoravides, ceux-ci durent entreprendre une nouvelle campagne en 1056-1054 au cours de laquelle l'émir Ibn Yassin trouva la mort. La ville fut reprise et pillée par son successeur, Youcef Ben Tachfine en 1059.

Après une période de prospérité aux XIe et XIIe siècles, le royaume et la ville tombèrent en décadence, mais la ville ne fut abandonnée qu'au XVIIe siècle.

La première incursion des conquérants arabes ne toucha pas les zones phénicoles du Maroc, semble-t-il, mais la tradition situe à l'embouchure de l'oued Massa, entre Agadir et Tiznit, l'endroit où Sidi Okba Ben Nafi aurait poussé son cheval dans les flots de l'Atlantique en 681. Les Arabes ne devaient atteindre en force le sud marocain qu'en 705/708.

D'après EL BEKRI, les gens de Sidjilmassa portaient le voile à son époque (XIe siècle). Ils élevaient et engraisaient des chiens de boucherie ; le métier de maçon était réservé aux Juifs.

Près de la ville actuelle d'Akka, existe des ruines de l'ancienne Tamedelt mentionnée par EL BEKRI, célèbre par son commerce et ses mines d'argent. Elle était située à l'aboutissement de la piste du Soudan par Tindouf et

Aoudaghost et à la bifurcation entre les pistes allant vers le nord, vers Aghmat et vers Sidjilmassa à l'est.

#### LES PALMERAIES DU SAHARA OCCIDENTAL

Les auteurs de l'Antiquité, depuis HOMERE, considéraient ce secteur du Sahara comme étant l'Ethiopie occidentale (1). Plus tard, DIODORE de Sicile, STRABON, PLINE, POLYBE ..., ont signalé que le pays était habité par des populations noires ou négroïdes au sud de l'oued Noun. Le Carthaginois HANNON, lors de son périple, avait remarqué des populations noires au sud de l'embouchure de l'oued Draa.

Certains auteurs modernes, reprenant la thèse de PLATON concernant l'Atlantide, ont localisé l'emplacement de ce continent légendaire à proximité des côtes du Sahara atlantique (BORY de SAINT-VINCENT notamment) ou à l'emplacement actuel de l'ancien Rio de Oro et de la Mauritanie. BORY de SAINT-VINCENT reprenait la thèse considérant les îles de l'archipel de Macaronésie comme les ultimes émergences du continent atlantidien. La localisation de ce continent en Afrique même a été fréquemment évoquée par de nombreux atlantologues. Une de ces thèses exposée par J. GATTEFOSSE (2) considérait deux lacs Triton, l'un occidental à l'emplacement de la Mauritanie actuelle, l'autre à l'emplacement classique : la région des Grands Chotts algéro-tunisiens, le Triton oriental. La Seguiet el Hamra aurait correspondu à l'ancien chenal faisant communiquer le Triton occidental avec l'Océan. Cette thèse fait bon marché de la configuration du pays (3).

Les Berbères progressant vers le sud en fin IIIe siècle/début du IVe, lorsqu'ils eurent adopté le chameau, passèrent dans la région sans s'arrêter. Ce n'est qu'au VIe ou VIIe siècle que certains clans s'installèrent dans la Seguiet el Hamra, Berbères encore païens.

Les palmeraies, dans ce secteur du Sahara, sont peu nombreuses et peu importantes car le nombre total approximatif des dattiers ne dépassait pas 4.000 plants. Elles sont toutes localisées dans la Seguiet el Hamra :

Aouinet el Alfa  
El Lebel  
El Aïoun  
Hassi Nakhla  
El Arroussi  
Tegsi Rem  
Smara  
Es Feireifa  
Saq

(1) - Ces auteurs considéraient deux Ethiopies : l'une occidentale en bordure de l'Atlantique, l'autre orientale englobait les secteurs avoisinant l'Ethiopie actuelle.

(2) - J. GATTEFOSSE : L'Atlantide et le Triton occidental. Bull. de Préhistoire du Maroc - Casablanca - 1932.

(3) - Nous avons mentionné ces hypothèses à titre indicatif car elles concernent aussi le centre d'origine possible du palmier-dattier. (Hypothèse évoquée dans un paragraphe précédent).

La plus importante, Tesgi Rem, comporte 1.200 dattiers.

Toutes ces palmeraies sont relativement récentes ; les plus anciennes ont été créées après la fondation de la cité de Smara, en 1888 par Taleb Khyar, fils de Mâ el Aïnin (1), sur l'ordre de celui-ci.

Selon Taleb Khyar, se référant à d'anciennes traditions locales (2), la Seguiet el Hamra, la vallée rouge, était autrefois une vallée fertile, arrosée régulièrement par un oued qui permettait des cultures et entretenait des palmeraies. Elle s'appelait alors la Seguiet el Khardra, la vallée verte ; de nombreux ksours y abritaient une population importante. Aucun vestige de palmeraie, aucune ruine ne sont venus accréditer cette légende. Il se peut cependant que la vallée ait été occupée par des populations sédentaires au début du néolithique, populations qui auraient mis à profit des peuplements de Phoenix. Il faut cependant rappeler que STRABON (54 avant J.C./21 après J.C.) a signalé des hippopotames dans la Seguiet el Hamra à son époque, ce qui indiquerait qu'elle coulait encore.

#### LE PALMIER-DATTIER DANS LES ILES DE L'ARCHIPEL DE MACARONESIE

Ces notes ne concernent que les îles Canaries et du Cap-vert.

Les îles Canaries auraient été connues des Anciens de très bonne heure. En effet, des commentateurs d'HOMERE (IXe siècle avant J.C.) identifient l'Ogygie de l'Odyssee, où la nymphe Calypso accueillit et retint Ulysse, à l'île de Ténérife (3).

Elles étaient dénommées «Iles Fortunées», «Iles des Bienheureux» ... Elles ont joué un rôle important dans la mythologie gréco-latine. C'est dans cet archipel que se

(1) - Le Cheikh Mâ el Aïnin, père de 32 fils, avait fondé un centre religieux (une zaouïa) dans la Seguiet el Hamra. C'était un docteur de l'Islam qui rédigea de nombreux ouvrages de théologie. A la bibliothèque de la mosquée de Chinguetti en Mauritanie, Mokhtar OULD HAMIDOUN en trouva une cinquantaine : (Curiosités et bibliothèque de Chinguetti. Mokhtar OULD HAMIDOUN. Notes africaines - Dakar - 1950). Son action devait s'étendre à tout le Sahara occidental et à la Mauritanie. C'est dans sa zaouïa qu'OULD AIDA, le futur émir de l'Adrar mauritanien, aurait fait ses études. En 1906, le Sultan du Maroc devait encourager et subventionner MA EL AININ pour combattre la pénétration française en Mauritanie. Il devait par la suite organiser et financer de nombreux rezzou opérant au Sahara algérien, en Mauritanie et au Mali.

(2) - D'après F. de LA CHAPELLE : Esquisse d'une histoire du Sahara occidental.

Il faut rappeler aussi la tradition de l'erg Iguidi, recueillie auprès de son père MA EL AININ : Au temps où l'Iguidi était un oued qui coulait dans une vallée fertile habitée. D'après des études effectuées par Colette ROUBET (Recherches préhistoriques en Iguidi - Notes africaines - Dakar - 1972), l'Iguidi aurait été occupé entre le IVe et IIIe millénaire avant notre ère par des populations noires néolithiques semi-nomades.

Cependant, à proximité, il existait des palmeraies dans le Hank, exploitées par des sédentaires, mais ceux-ci les abandonnèrent au XVIIIe siècle en raison des exactions des nomades. Il existe encore dans le Hank des vestiges de palmeraies (quelques touffes de palmiers) et des ruines de villages.

trouvait l'île Erythrée où Hercule alla enlever les boeufs de Geryon après avoir tué celui-ci, le Jardin des Hespérides, les Champs Elysées, le Jardin d'Ialou ...

Ces îles auraient été découvertes par les Phéniciens ou par des marins de Tartessos, cité très ancienne qui passait pour être une ancienne colonie atlante.

Les navigateurs phénico-carthaginois et gaditans y relâchèrent et les Carthaginois d'Hannon la colonisèrent au Ve siècle avant J.C. Ils dédièrent l'île de Ténérife où les palmiers abondaient, à la déesse Tanit et élevèrent un temple consacré à son culte.

En abordant ces îles, les Carthaginois auraient trouvé une population blanche, de grande taille : les Guanches (= les hommes), qui pratiquaient l'agriculture et cultivaient notamment le dattier depuis déjà très longtemps. Ils connaissaient la céramique, mais ignoraient l'usage des métaux.

Après l'éviction des Puniqes, consécutive à la ruine de Carthage, les Canaries passèrent sous le contrôle des princes berbères de l'Afrique du nord, avant de passer sous celui des Romains. Juba II, roi de Mauritanie, qui exerça sa suzeraineté sur les îles, les visita en 25 avant J.C. Il laissa une relation de son voyage qui fut perdue, mais fut connue de PLINE l'Ancien qui la rapporta.

Juba, ainsi que les auteurs latins qui visitèrent ces îles, ont vanté leurs charmes, leur climat agréable, leur belle végétation et leur fertilité.

HORACE : «L'Océan qui enveloppe le monde, nous appelle. Nous voguons vers les champs bénis des îles fortunées, où chaque année, la terre de Cérès donne ses fruits sans être cultivée».

Les Romains qui reprennent la colonisation des îles, changèrent le culte de Tanit en celui de Junon et appelèrent l'île de Ténérife Junonia.

Après la chute de l'empire romain, les îles Canaries furent pratiquement abandonnées. Elles furent «redécouvertes» plusieurs siècles plus tard par le Génois LANZAROTE MALOCELLO, entre 1310 et 1330, sur les indications de marins de Cherbourg. Ce navigateur devait laisser son nom à l'île de Lanzarote.

En 1402, les Normands, Jean de BETHENCOURT et GADIFER de la SALLE, explorèrent les îles et de BETHENCOURT obtint du roi d'Espagne à qui elles étaient échues, la suzeraineté sur celles-ci.

Depuis leur redécouverte par LANZAROTE, les îles Canaries auraient été régulièrement visitées à partir de 1337, selon PETRARQUE. Elles devaient devenir une escale importante pour les navigateurs portugais et espagnols. Lors de son premier voyage en 1492, Christophe Colomb y relâcha pour préparer ses vaisseaux avant de s'engager pour sa fameuse traversée. Il devait s'y arrêter aussi lors de son se-

(3) - D'après la description d'HOMERE, l'île était dominée par une haute montagne qui pourrait être le pic de Ténérife.

cond voyage en 1493 pour charger des plants et des semences de végétaux devant être introduits au Nouveau Monde. Il importa notamment des plants de bananier et de canne à sucre (1) qu'il préleva dans une sorte de station botanique que les Espagnols avaient installée aux Canaries, station qui avait été constituée avec des espèces tropicales et subtropicales introduites en Espagne par les Arabes.

Les îles Canaries étaient autrefois célèbres, depuis l'époque romaine jusque vers la fin du Moyen-Age, par leurs luxuriantes palmeraies ; la ville de Las Palmas en Grande Canarie en témoigne, mais tous les auteurs, depuis Juba jusqu'au Portugais Gomez EANNES de AZURARA qui les visita vers 1450, s'accordent à reconnaître la médiocrité de la qualité des dattes produites. Les anciennes palmeraies ont été abandonnées depuis longtemps et ont disparu. Aujourd'hui, la plupart des îles sont consacrées à la production bananière ; les palmiers qui persistent font figure d'accès touristiques.

De véritables dattiers (*Phoenix dactylifera* LIN.) ont été introduits du continent africain et ont donné des hybrides en se croisant avec le palmier des Canaries, le *Phoenix canariensis* CHABAUD. Mais ces hybrides n'ont qu'un intérêt ornemental. Il est donc possible que les anciennes palmeraies aient été constituées, non de dattiers véritables,

mais de faux dattiers, *Phoenix atlantica* A. CHEV., encore très abondants aux îles du Cap Vert où cette espèce a été reconnue par Auguste CHEVALIER. On sait que ces palmiers ne produisent que des dattes de médiocres qualités, mais que certaines variétés dénommées *Phoenix atlantica* var. *maroccana* A. CHEV. par Auguste CHEVALIER, produisent des fruits de qualités acceptables, commercialisées dans le sud du Maroc sous l'appellation d'Abelou. Il est possible aussi que les anciennes palmeraies aient été constituées de formes intermédiaires de Phoenix, ancêtres possibles du dattier.

Les îles du Cap Vert étaient connues dans l'Antiquité sous l'appellation des Gorgones. Elles auraient été «redécouvertes» en 1445 par le Portugais Diniz DIAZ, puis par l'Italien CADAMOSTO en 1446.

C'est dans l'île de Sao Thiago que le Professeur Auguste CHEVALIER découvrit l'espèce de Phoenix qu'il décrit sous le nom de *Phoenix atlantica*.

Le dattier a été introduit dans les îles par les Portugais mais il ne put y prospérer en raison de conditions climatiques défavorables.

Dans ces îles, Auguste CHEVALIER reconnut aussi des formes hybrides : *Phoenix dactylifera*, *Phoenix atlantica*.

(à suivre)

(1) - Le bananier et la canne à sucre, si répandus aujourd'hui en Amérique centrale et en Amérique du sud, n'existaient pas dans le Nouveau Monde avant sa découverte. Ils ont été introduits à partir du XVe et XVIe siècle. Ces deux espèces auraient été introduites par les Arabes dans le sud de l'Espagne, avec des plants provenant d'Égypte. Christophe Colomb, lors de son second voyage, n'emporta pas de plants ou semence de dattiers ; cette espèce fruitière ne fut introduite en Amérique qu'au XVIIIe siècle par les Jésuites.